

REVUE
DU CONSEIL
REGIONAL
DE L'ORDRE
DES ARCHITECTES
Juillet 2009
N° 49 - 6 €



AUVERGNE
ARCHITECTURES

Architectes
et chefs
auvergnats :

une vraie complicité

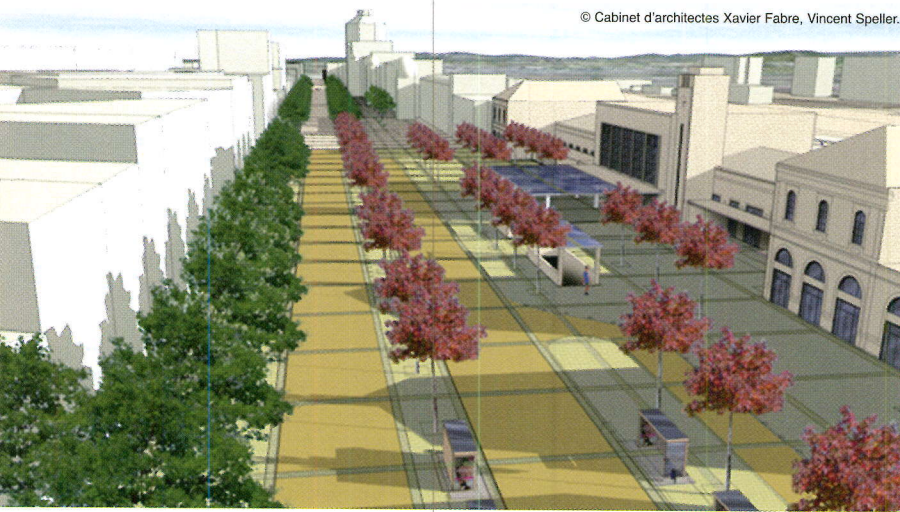
**Le Broc
sort de
sa léthargie**



LE CYCLOPE :
**Nouvelle
architecture**

Les architectes auvergnats au Portugal

La Gare : Rénovation complète du quartier



© Cabinet d'architectes Xavier Fabre, Vincent Speller.

Devant la gare SNCF, une grande place publique.

pour les taxis. Au sud-ouest, une zone réservée aux transports en commun, pôle intermodal routier équipé de quais, regroupera les bus de Transdôme, de la SNCF et de T2C. La dépose minute des voitures particulières sera reportée sur le parking arrière qui bénéficiera d'une extension de deux cents places de stationnement.

D'une surface de 1,2 hectare, la place sera traitée comme une place publique, sur un seul niveau, sans trottoirs. La plantation d'une soixantaine d'arbres et les terrasses donneront l'envie de flâner et véhiculeront d'emblée une image valorisante de Clermont-Ferrand.

Le projet de revalorisation concerne aussi les logements qui vont bénéficier, après ceux de Montferrand, d'une opération programmée d'amélioration de l'habitat (Opah). L'opération a débuté avec l'été 2009. C'est le groupement Urbanis qui la pilote. Il est associé à l'Ophis, à Sycomore urbanisme et FS conseil. L'opération débute par une première tranche ferme d'une durée de huit mois. Une convention d'Opah précise les logements à traiter, la délimitation des secteurs d'intervention, les cofinancements à mettre en place. Elle doit être en phase avec le Programme d'intérêt général (PIG)⁽²⁾ qui concerne le secteur de la Gare sud.

Premiers effets visibles, d'ici un à deux ans. D'ici quinze ans, devrait s'engager une troisième phase : l'arrivée du TGV qui pourrait transformer La Gare en véritable quartier d'affaires.

Point d'orgue de cette rénovation : le pôle d'échange intermodal (PEI)⁽¹⁾ de la gare SNCF, en particulier son parvis. Il intégrera un grand espace public arboré largement ouvert aux piétons, une continuité cycliste, une aire de bus en site propre, une voie de desserte

Le projet est celui d'une rénovation complète du quartier, de son embellissement, afin d'en faire une locomotive de centre-ville, avec une intermodalité renforcée.



Avenue de l'Union-Soviétique.

(1) Le projet global associe la Ville de Clermont-Ferrand, la SNCF, Réseau Ferré de France, le Département pour les bus interurbains, le SMTC pour les bus urbains, la Région, autorité de transports TER (trains express régionaux), T2C, l'État (au titre du Contrat de plan 2007-2013). Maîtrise d'ouvrage de la phase d'étude : SMTC.

(2) Le programme d'intérêt général (PIG) vise à lutter contre l'insalubrité diffuse, à éradiquer les logements dits indignes et indécents, à produire du logement locatif conventionné maîtrisé.

4

conseil de l'ordre

- Quelle architecture contemporaine dans la ville ancienne, avec Dominique Adenot, adjoint à l'urbanisme à la Ville de Clermont, Jacques Porte, Architecte des Bâtiments de France en Haute-Loire, et Jean-Paul Lanquette, conseiller de l'Ordre national des architectes.
- Pour un consensus productif : un texte d'André Grespan
- ABF : missions et cadre légal
- Voyage au Portugal : un panorama d'architecture contemporaine
- Le périple de l'exposition Archis d'auvergne, projets d'ailleurs

9

actualités-brèves

- 1^{er} palmarès départemental de l'architecture et de l'aménagement : Quinze "exemples" dans le Puy-de-Dôme
- École d'architecture de Clermont : Leçon inaugurale de Marc Bariani

10

Le maire et l'architecte

- Le Broc sort de sa léthargie**
- Un entretien avec Georges Chassany, maire du Broc :
 - Une politique de bourg
 - Sept logements pas tout à fait comme les autres

15

Dossier

Architectes et chefs auvergnats : une vraie complicité

Tous les Chefs le confirment : l'architecture est entrée dans leur cuisine. Ils ne peuvent imaginer aujourd'hui leur restaurant sans la complicité d'un architecte. Comme au théâtre, l'un joue tous les soirs et l'autre conçoit le décor. La passion de l'un influence le regard de l'autre. Le client doit découvrir un talent culinaire mais vivre également l'expérience d'un lieu chargé de sens et de poésie. Comment rendre l'idée des Chefs réalisables et jusqu'où les architectes peuvent-ils imposer leur sensibilité ? Exemples de flirt entre cuisine et architecture.



Photo : Atelier 4

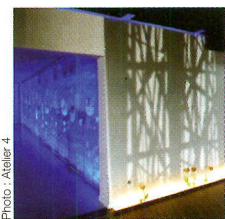


Photo : Atelier 4



Photo : Hervé Porte

s o m m a i r e

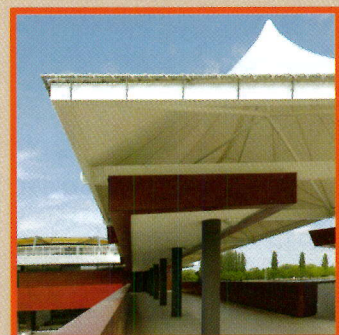


Photo : Studio Sepia

Serge Vieira à Chaudes-Aigues (Cantal) :

- Une question de dosage
- La cuisine ressemble à l'architecture

Restaurant Apicius (Puy-de-Dôme) :

Une histoire de coups de cœur

Jacques Decoret (Allier) :

Un exercice de haute voltige

Régis Marcon à Saint Bonnet le Froid (Haute-Loire) :

Un homme orchestre

L'Hôtel Radio à Chamalières (Puy de Dôme) :

Une scène de théâtre

Le Bungalow à Vichy (Allier) :

Un mélange de son et de lumière

Le Pré Carré à Durtol (Puy de Dôme) :

A l'image du chef

La Rotonde du Lac à Vichy (Allier) :

Les nouveaux habits de Marlène Chaussemy

24

clin-d'œil

Nouvelle architecture

24

livres

Penser et faire l'urbanisme de Clermont-Ferrand, 1998/2008 : **des mandats et des lettres**

25

repérages

Un mirage dans le paysage

26

observatoire

- L'observatoire des concours dans la région Auvergne
- Carnet

La crise est là. Certains voudraient déjà voir la "sortie de crise" se profiler à l'horizon, mais il semble plus raisonnable de ne pas se leurrer. Même si elles ne sont victimes que de retards, beaucoup des grosses opérations qui étaient attendues par le secteur de la construction sont manquantes aujourd'hui, et entraînent un effet de cascade bien connu : les agences importantes se rabattent sur des opérations d'un volume inférieur, venant "empiéter" sur le terrain habituel des structures un peu plus modestes, qui elles-mêmes...

Certes, cette situation est grave, mais les architectes ne doivent pas céder au vertige...

Car notre profession est fondamentalement indispensable à notre société, et qu'elle le restera jusqu'à l'heure, et peut-être surtout à l'heure où il faudra effectivement gérer la sortie de cette crise. Pour l'instant, il convient, en quelque sorte,

e n j e u

d'organiser la résistance... Un certain nombre d'outils permettent de limiter les dégâts ; un document va être diffusé à tous les architectes inscrits à l'Ordre, par mail et par courrier, qui recense et en explique le fonctionnement de chacune de ces dispositions. Elles embrassent aussi bien la protection du patrimoine personnel que la diversification de la profession, en passant par tous les moyens et procédures de sauvegarde de l'entreprise. L'Ordre et toute la profession sont les chevilles ouvrières de la plupart de ces outils. N'hésitez donc pas à nous contacter, et n'oubliez pas que vous pouvez, en cas de grande difficulté, vous faire accompagner personnellement dans vos choix et démarches par un confrère. Désigné par l'Ordre avec votre accord, il pourra, en toutes confidentialité et confraternité, être le meilleur des soutiens, d'architecte à architecte.



A U V E R G N E

Quelle architecture contemporaine dans la ville ancienne ?

En charge depuis dix ans de l'urbanisme au sein de l'exécutif municipal clermontois¹, Dominique Adenot affirme en préambule : "L'ABF, je suis pour ; je n'ai pas de comptes à régler avec une personne en particulier, dont j'approuve 98 % des décisions. Cette fonction est très utile, à la mesure de l'enjeu que constitue le patrimoine pour l'attractivité d'une ville comme Clermont et le bien-être de ses habitants, et il est important qu'elle soit exercée par quelqu'un d'indépendant. Je ne suis donc pas demandeur du transfert de ses compétences aux élus, qui sont forcément soumis à des pressions et des intérêts privés." Cela dit, l'élus émet une double "critique de méthode", avant d'en venir au fond.

"À la Faculté de droit, j'ai appris le principe de la continuité de l'État : on ne change pas la règle du jeu à la mi-temps. Quant au Carré Jaude, le changement de préfet et d'ABF s'est traduit par un changement de position. Quand on m'a dit qu'on ne pouvait plus démolir pour commencer la deuxième partie du projet, je suis tombé de ma chaise." Second regret, sur ce dossier ô combien important, l'arrivée de cette interdiction par courrier postal, sans avertissement préalable. "On ne peut pas prendre une décision aussi grave sans concertation avec la municipalité..."

"Les monuments historiques vont crever !"

Quant au fond, la question que pose l'élus est aussi celle de l'architecte : dans une ville patrimoniale comme Clermont, est-il possible de construire avec une esthétique du XXI^e siècle ? "Dans la négative, on est condamné au pastiche et au façadisme", poursuit D. Adenot. "Or Clermont n'est pas une ville du XVIII^e, ni une ville haussmannienne : elle est diverse, c'est un patchwork de styles. Et au-delà du style, il faut aussi poser la question du gabarit. Je pense qu'en certains endroits de la ville, on peut supporter de bâtir à grande hauteur, et même y avoir intérêt. C'est difficile à accepter pour nos concitoyens, mais si on veut réellement agir sur l'environnement comme le préconise le Grenelle, il faut bâtir en hauteur. D'où plusieurs projets, et d'abord sur le site des Francs-Rosiers, avec le promoteur Vinci, un bâtiment de 50 mètres de haut – ce qui évitait de trop densifier au sol, et formait un signal dans la ville près du nouvel hôpital d'Estaing : l'ABF l'a torpillé."

Pour le site Kessler-Rabanese², l'élus en revient au principe de continuité : "Il y a eu un concours Européen, gagné par un projet avec des hauteurs de 23 à 28 mètres, voilà près de neuf ans : l'État n'a jamais émis une remarque, et maintenant il le remet en question ! Si les promoteurs nous suivent, j'irai au tribunal pour faire passer ce projet. Quant à l'Hôtel Dieu, l'ABF a fait savoir dans la presse qu'elle refuserait son extension en hauteur. Actuellement, on envisage d'y créer la grande bibliothèque de la communauté d'agglomération : elle nécessite 15 000 m², on en est à 11 000. Alors que fait-on ?"

Et d'évoquer le travail de Jean Nouvel à l'Opéra de Lyon : "Il a sauvé ce théâtre ! Si aujourd'hui on n'offre plus aux architectes les latitudes nécessaires pour créer les espaces modernes dont nous avons besoin, notamment en muséographie, si je ne peux pas aujourd'hui transformer les monuments historiques pour leur donner une nouvelle vocation, ils vont crever ! Comme l'État, de plus, n'a plus un sou à y mettre..." Dominique Adenot insiste et répète : "Je dis aux architectes, à chaque fois : je suis derrière vous, je me battrai avec vous."

L'architecte clermontois André Grespan s'est exprimé récemment dans l'hebdomadaire Info sur la "créativité interdite" en matière d'architecture dans Clermont-Ferrand, du fait des décisions imposées par l'Architecte des Bâtiments de France, notamment sur le projet de la seconde tranche du Carré Jaude. Il a voulu, lors d'un entretien avec Auvergne Architectures, signaler le grand nombre d'appels approbateurs reçus de ses confrères, "surtout les plus créatifs et souvent les plus timides", et réfuter par avance le reproche d'une attaque personnelle :

"J'ai dit la même chose en 2000 au sujet d'un autre projet, bien avant l'arrivée de Mathilde Lavenu."

Il nous a remis le texte ci-contre. Pour développer ce débat, nous avons sollicité Dominique Adenot, adjoint à l'urbanisme à la mairie de Clermont-Ferrand, Jacques Porte, Architecte des Bâtiments de France en Haute-Loire, et Jean-Paul Lanquette, conseiller de l'Ordre national des architectes, ainsi que Mathilde Lavenu, Architecte des Bâtiments de France qui n'a pas donné suite malgré plusieurs relances.



1. Voir en page 24 l'article sur son ouvrage récent "Penser et faire l'urbanisme de Clermont-Ferrand, 1998/2008".

2. Voir Auvergne Architectures n^o 26 et 27 au sujet du projet de "quartier latin" et du concours Européen lancé sur ce secteur situé entre le jardin Lecoq et la cité universitaire Dolet, et sur lequel s'élève la tour de Rabanese, vestige d'un ancien moulin et dite (improprement) tour Pascal, qui était la station reliée à l'observatoire météorologique du Puy-de-Dôme créé par Émile Alluard de 1869 à 1876. Désaffectée depuis 1912, elle est inscrite à l'Inventaire des Monuments historiques.

Travailler le plus en amont possible

Qu'en disent-ils, les architectes ? Pour Jean-Paul Lanquette, la situation qui prévaut aujourd'hui à Clermont, sans être très fréquente, n'est pas unique en France et tient surtout à une forme de "schizophrénie chronique de la fonction de l'ABF". L'ABF est depuis quelques années sous la tutelle de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et du préfet. "Un préfet, ça veut la paix, pas d'éclaboussure. Et dès qu'il s'agit d'intervenir dans un périmètre sauvegardé ou une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager, on est à peu près sûr qu'il y aura des réactions hostiles. Or on ne peut pas avoir la paix sociale et la créativité en même temps..." Jacques Porte, ABF en fonction, mais également ancien praticien en libéral pendant dix ans, nuance ce propos : "On est forcément dans un registre de dialogue et de concertation, où il faut faire preuve de pédagogie. Mais pour dialoguer il faut être deux, et mes interlocuteurs sont toujours différents : je passe du particulier à l'élus local, d'un maçon au préfet..." Précisant bien que son territoire de compétence a sa limite nord du côté de Sainte-Florine, Jacques Porte réfute toute capacité à juger de la situation clermontoise, et se borne à décrire sa pratique : "J'ai quasi systématiquement des consultations préalables avec les architectes, le plus en amont possible : je donne ma lecture du lieu, des éléments de valeur patrimoniale – ils n'ont pas tous la même –, l'architecte me fait part de ses esquisses, de sa recherche... C'est le moment privilégié : je me fais mon opinion, il faut arriver à trouver l'angle sous lequel le projet se justifie, ce qu'il apporte à son contexte, alors qu'il est encore assez malléable, en principe... Certes, je sais que des architectes souffrent déjà rien que de faire un projet, et moi-même j'ai souvenir d'avoir parfois été voir l'ABF avec appréhension ! En cas de difficulté, j'essaie d'élargir le débat à d'autres interlocuteurs – DDE, CAUE..."

"Constat terrible"...

Jacques Porte en appelle aussi à une plus grande présence des architectes, "comme ailleurs en Europe", et pas seulement dans la maîtrise d'œuvre : dans la maîtrise d'ouvrage publique et privée, dans les entreprises, où ils pourraient constituer autant d'interlocuteurs compétents et utiles à leurs collègues libéraux et à l'amélioration globale de la qualité architecturale. "Un fait notable, ces derniers temps : c'est par l'architecture que le président de la République a abordé le projet du Grand Paris, et pas uniquement par les "tuyaux", les transports... L'architecture a la capacité de reprendre la main."

En matière de présence des architectes, Jean-Paul Lanquette note précisément que chaque département d'Auvergne compte le même nombre d'ABF : deux, ce qui est manifestement trop peu pour le Puy-de-Dôme. "Si l'on veut qu'ils soient des gens de dialogue plus que de censure, cela suppose plus de temps et de moyens. Mais je fais quand même un constat terrible : à mon sens, le travail des ABF n'a pas globalement amélioré la qualité architecturale et urbaine, les problèmes de mitage, etc. S'il n'y avait plus aucune réglementation, peut-être qu'on n'aurait pas forcément beaucoup plus de merdes, mais qu'on aurait plus de chances d'avoir des trucs géniaux..."

Un texte
d'André
Grespan

Pour un consensus productif

À propos des divergences

Qu'il soit clair que ces divergences tiennent au fond, et ne concernent ni les personnes ni leurs fonctions.

D'un côté, une autorité qui, par essence, du fait de sa formation et de ses attributions, a – plus ou moins... le réflexe naturel de privilégier les styles anciens, tendance à considérer la juxtaposition ancien-moderne comme une altération, par extension, à attribuer systématiquement à tout ce qui est vieux une valeur patrimoniale, et à estimer que "créer dans le créé" est un outrage.

D'un autre côté, le sentiment que la cité a besoin d'architectures novatrices de qualité pour sa pérennité, que les occasions de le faire sont rares et qu'il est dommage de les gâcher, que classer en fonction de principes liés à la nostalgie ne signifie pas protéger la qualité, qu'en raison de leur légitimité démocratique les choix et les orientations souhaités par les élus méritent d'être respectés, que nous construisons pour les nouvelles générations dont les goûts, le mode de vie, les comportements, les styles ont considérablement évolué et évolueront encore et que l'avenir de la cité dépend de l'adéquation à la population des lieux que nous construisons. À titre d'exemple, la formidable appropriation de la place de Jaude tient plus à sa modernité qu'à la prescription de fenêtres en bois.

À propos de la méthode

Dans la pratique, l'architecte, dont le projet doit être soumis à l'avis de l'ABF, a le choix entre deux solutions :

- faire un projet créatif, personnel et attendre la sanction, "la peur au ventre" (sanction qui lui sera assénée d'ailleurs sans concertation),
- ou, pour éviter une déception et des pertes de temps et d'argent, solliciter un avis préliminaire, qui (je le dis d'expérience) fixera le concept à l'intérieur duquel il n'aura plus la possibilité d'exprimer sa spécificité, c'est-à-dire sa capacité à apporter des idées et sa force de proposition – spécificité qui vaut à notre profession sa survie.

La méthode actuellement pratiquée, qui est celle de l'imposition d'un point de vue, de l'assimilation du contradictoire à une remise en cause des prérogatives de la fonction, est contreproductive pour la qualité, réductrice et humiliante pour notre profession.

Elle laisse à penser que l'on travaille "contre". Pourtant les architectes, sans être des "gardiens du temple", sont tout aussi conscients de la responsabilité de l'acte de bâtir, passionnés par la ville et son devenir, son usage, son image et travaillent avec beaucoup de conscience.

Cette force de proposition mérite d'être prise en considération, elle permettrait d'enrichir les résultats, de découvrir d'autres voies car les solutions sont affaire d'idées. Nous savons tous qu'il n'y a pas de recette pour la réussite de ce genre d'intervention : effacement, insertion, juxtaposition, valorisation par le contraste, tout est possible, c'est une question d'imagination et de sensibilité.

L'exemple de Sabourin prouve qu'un consensus entre tous les décideurs est productif.

À propos des incohérences

En 1935, un très jeune architecte a réalisé en centre ville [de Clermont] l'hôtel Savoy. Une idée forte, d'avant-garde, menée sans concession, avec enthousiasme et talent, sans se soucier de la covisibilité avec le théâtre, en contraste radical avec les immeubles attenants. Soixante-dix ans plus tard, cet archétype de ce qu'il est interdit de faire aujourd'hui est encensé, considéré (à juste titre) comme un chef-d'œuvre et protégé. Récemment, un jeune architecte urbaniste, plein de ces idées

novatrices qu'on se forge dans le cadre de ses études (loin des contraintes, à l'abri des soucis de clientélisme, loin des calculs de réussite et des consensus mous) propose pour l'aménagement du "quartier latin" souhaité par la ville de Clermont une grande idée d'urbanisme, apte à créer des lieux originaux fortement identitaires porteurs d'ARCHITECTURE. Un choix de discontinuité, de juxtaposition, d'accumulation, d'imbrication, de contrastes, de variation des hauteurs, de transgression des alignements, un tout cohérent qu'un gommage même partiel dénaturerait, un projet à l'opposé du nivellement haussmannien préconisé actuellement, mais de nature à être reconnu, encensé, protégé dans quelques décennies.

Clermont est riche de talents, certains cabinets locaux sont appréciés bien au-delà de nos frontières. Nous avons beaucoup de jeunes diplômés créatifs, pleins d'idées nouvelles, possédant un haut niveau de culture architecturale, une grande connaissance de

notre cité ; ne serait-il pas plus positif de prendre en considération leurs propositions, au besoin de les infléchir, plutôt que de les rejeter au profit d'une pensée unique ?

Le gommage n'a jamais fait de chef-d'œuvre, la création ne naît que dans la liberté et une certaine révolte puisqu'il s'agit de transgresser les conventions. Renzo Piano, dans un récent ouvrage, parle de "désobéissance".

A. - G.



ABF : missions et cadre légal

L'Architecte des Bâtiments de France (ABF) appartient depuis 1993 au corps des architectes et urbanistes de l'État, section "patrimoine" (AUE, qui regroupe environ 170 ABF et 110 urbanistes).

Ses missions de service public sont l'entretien et la conservation des monuments (protégés ou non), et le conseil sur les autres édifices du patrimoine ; le montage des dossiers de restauration du patrimoine et le suivi de leur bonne réalisation, et le contrôle de la bonne insertion des constructions neuves et des transformations aux abords des monuments protégés. Il travaille au sein du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (SDAP).

Quelques-uns des principaux textes législatifs ou réglementaires qui définissent le cadre de son intervention sont la loi du 31 décembre 1913, puis celle du 23 février 1943 aujourd'hui intégrée au Code du patrimoine dont l'article L621-31 prévoit un régime général d'autorisation préalable de l'ABF : "Lorsqu'un immeuble est situé dans le champ de visibilité d'un édifice classé au titre des monuments historiques ou inscrit (c'est-à-dire visible de ce dernier ou visible en même temps que lui et situé dans un périmètre de 500 m), il ne peut faire l'objet (...) d'aucune construction nouvelle, d'aucune démolition, d'aucun déboisement, d'aucune transformation ou modification de nature à en affecter l'aspect, sans une autorisation préalable..." ; la loi SRU, permettant de modifier les périmètres de protection autour des MH ; la loi Malraux du 4 août 1962 ; les articles L 313.1 et R 313.1 et suivants, et L425-1 et R425-1 du Code de l'urbanisme ; la loi du 29 décembre 1979 ; les articles L 581-1 à L 581-45 du Code de l'environnement ; les lois du 7 janvier 1983 et du 8 janvier 1993 sur les ZPPAUP ; la loi de décentralisation du 7 janvier 1983 ; la loi paysage du 8 janvier 1993 ; la loi littoral du 3 janvier 1986...



Pavillon du Portugal
Lisbonne
Alvaro Siza

Voyage au Portugal

Un panorama d'architecture contemporaine

Ils étaient vingt, architectes "et/ou" conjoints, partis en voyage d'études à travers le Portugal du 30 avril au 4 mai derniers, à l'initiative de la Maison de l'architecture en Auvergne. Ils devaient, en quatre jours, découvrir 47 ouvrages...

Seul petit accroc à ce programme ambitieux : sur la route de Porto à Lisbonne, le repas de Coimbra s'éternisa et les voyageurs ne purent tout voir, notamment le pavillon Centre du Portugal, signé d'Alvaro Siza et Eduardo Souto de Moura. Mais ils purent cependant largement explorer un choix de sites marquants en matière d'architecture et d'urbanisme contemporains – plus quelques œuvres anciennes comme l'église et la tour des Clérigos, à Porto – sous la houlette d'un guide de qualité en la personne d'Etienne Michel, jeune architecte auvergnat en partie formé à Porto, grâce au jumelage de son école d'architecture avec celle de Clermont-Ferrand.

ARCHITECTURE & CULTURE
MAISON DE L'ARCHITECTURE EN AUVERGNE

le périple de l'exposition archis d'auvergne, projets d'ailleurs

Après avoir été présentée en avant première dans le patio de l'Hôtel de Ville de Clermont, en présence de nombreux architectes, l'exposition *Archis d'Auvergne, projets d'ailleurs* commence son périple : **Vichy**, en juillet, **Aurillac**, en septembre, puis **Moulins**, en octobre (*). Et plusieurs dates sont d'ores et déjà retenues en 2010. Après *100 ans d'architecture en Auvergne*, la nouvelle exposition reprend trente-quatre projets proposés ou réalisés à l'extérieur de la région, avec la même motivation, "le besoin, encore et toujours, de parler d'architecture et des architectes", souligne Sylvie Soulas, président du Conseil régional de l'Ordre des architectes d'Auvergne.

Au cours de la dernière assemblée générale d'Architecture & Culture, il a été décidé la création d'un emploi de "chargé de mission" pour suivre les différentes actions qui se mettent en place progressivement (Se reporter au numéro 48, d'avril 2009).

(*) Voir avec la Maison de l'architecture en Auvergne, 40, boulevard Charles de Gaulle, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. 04 73 93 17 84 / 04 73 93 22 00



Casa da musica
Porto
Rem Koolhaas

La ville de Braga fut la première étape, avec son stade (de Souto de Moura) édifié dans une ancienne carrière et donc posé devant un “fond d’écran” de rochers, qui accueillit la coupe d’Europe de football de 2004. Sa toiture de dalles béton posées sur des câbles s’apparente à celle du pavillon du Portugal à l’exposition universelle de Lisbonne de 1998 (A. Siza) qui, lui, fut visité le dimanche après-midi.

Contrepoint Siza-Koolhaas

Le lendemain, Porto offrit aux visiteurs un véritable “festival Siza” : le musée d’art contemporain, fondation de Serralves (1991-1996), doté d’un parc magnifique, à la flore extrêmement riche et parfumée, le restaurant-salon de thé Boa Nova – une œuvre de jeunesse (1956) intéressante mais très restaurée, et par ailleurs une bonne table, selon nos envoyés spéciaux –, et surtout la faculté d’architecture de Porto (1986-1994). Accessible par de grandes rampes, le lieu parut aux visiteurs à la fois très ouvert sur l’extérieur et fortement investi par les étudiants : “Une véritable école d’archi, avec beaucoup de maquettes et assez peu d’ordinateurs, et qui a une orientation forte sur l’urbanisme qui constitue un aspect très intéressant de



Gare d’Oriento
Lisbonne
Santiago Calatrava



Stade de Braga
Souto de Moura

l’enseignement au Portugal.” Comme un contrepoint à l’architecture de Siza – “très cubique et lisse, brute et pure à la fois, pleine de retenue” –, la visite de la Casa da Musica de Porto (1999-2005) met en évidence l’exubérance de celle de Rem Koolhaas dans le déploiement des formes et des matériaux.

l’enseignement au Portugal.” Comme un contrepoint à l’architecture de Siza – “très cubique et lisse, brute et pure à la fois, pleine de retenue” –, la visite de la Casa da Musica de Porto (1999-2005) met en évidence l’exubérance de celle de Rem Koolhaas dans le déploiement des formes et des matériaux.

Une ville face à la mer

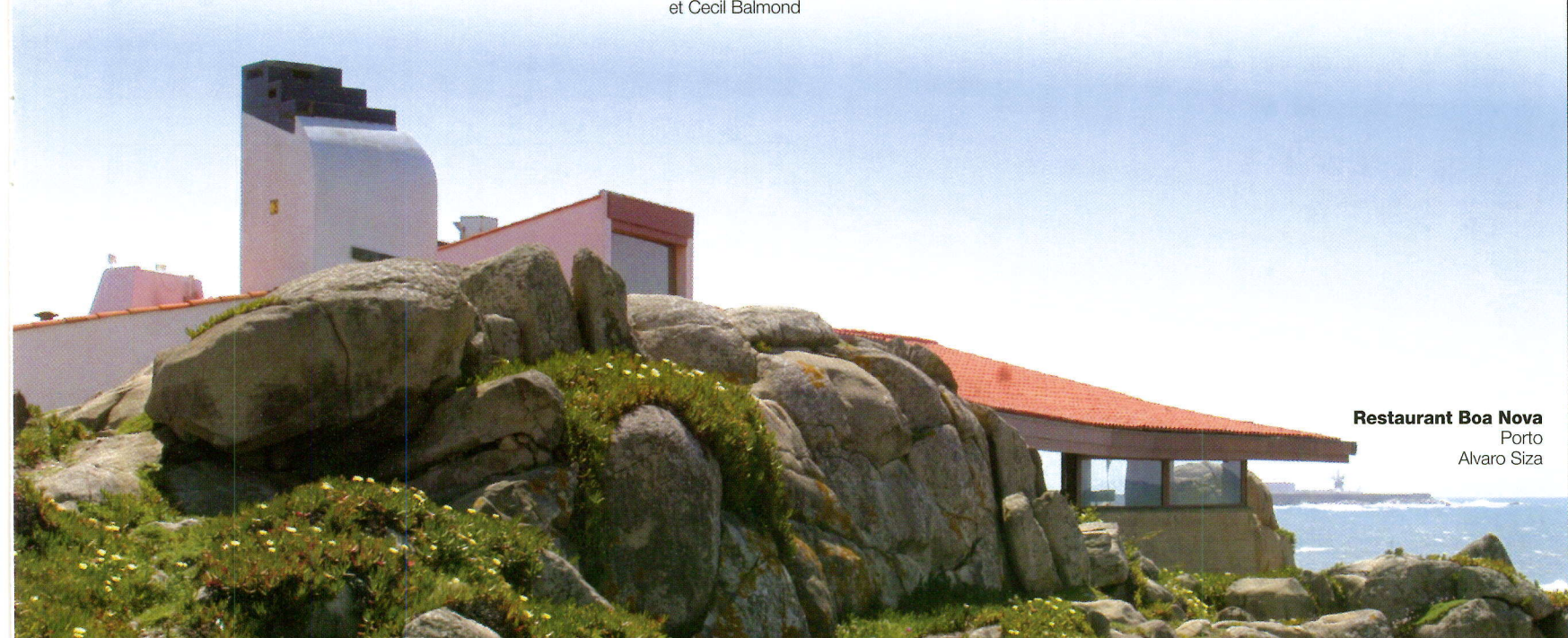
Après l’étape de Coimbra, Lisbonne constitua évidemment le temps fort de l’expédition, avec un préambule d’archi-



Passerelle Pedro et Inês
Coimbra
António Adão da Fonseca et Cecil Balmond

l’enseignement au Portugal.” Comme un contrepoint à l’architecture de Siza – “très cubique et lisse, brute et pure à la fois, pleine de retenue” –, la visite de la Casa da Musica de Porto (1999-2005) met en évidence l’exubérance de celle de Rem Koolhaas dans le déploiement des formes et des matériaux.

L’ultime “gros morceau” de cette randonnée lusitanienne fut bien sûr le Parc des Nations de l’exposition de 1998 : la gare multimodale d’Oriento, de Santiago Calatrava, le pavillon du Portugal de Siza, cité plus haut, ainsi que les pavillons de la Connaissance des mers (Carrilho da Graça) et Utopia (SOM et Regino Cruz). Avec les autres constructions d’habitations qui les entourent, cet imposant nouveau quartier met concrètement en évidence “la volonté de tourner la ville vers la mer”, selon nos voyageurs qui conclurent, comme il se doit, leur périple portugais par une “soirée fado” dans le vieux Lisbonne...



Restaurant Boa Nova
Porto
Alvaro Siza

Avec la MAF

évitez les mauvais plans de la maison individuelle



Guide de la prévention
Maison individuelle

Rendez-vous sur l'espace adhérent du site maf.fr
pour recevoir le guide et trouver des informations, des témoignages,
des conseils et de nombreux outils.

maf

Mutuelle des architectes français assurances

Création et mise en œuvre par le cabinet des assurances Société d'assurances immobilières à responsabilité limitée - 3, rue de l'Amiral Harlé, 75003 Paris Cedex 13 - Tél. (0)1 53 72 30 00 - Fax (0)1 53 72 32 10 - maf@maf.fr

nodal

Bureau de dessin

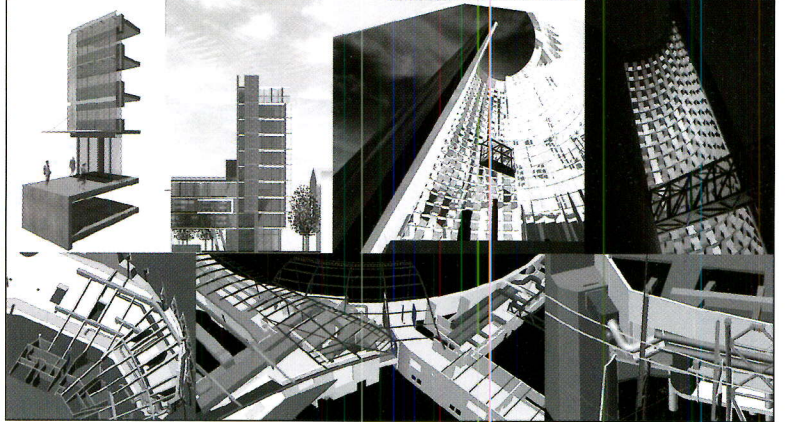
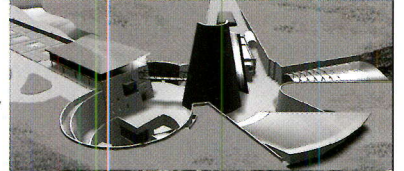
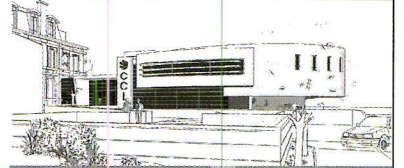
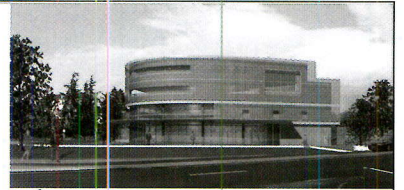
Votre partenaire pour la réalisation
de tous vos documents graphiques:
de l'avant-projet à l'exécution:

- Prestation en 2D et 3D
- Mission de synthèse
- Dessin d'exécution.

Spécialiste en dessin par ordinateur,
nous répondrons à vos souhaits:
Contactez-nous !



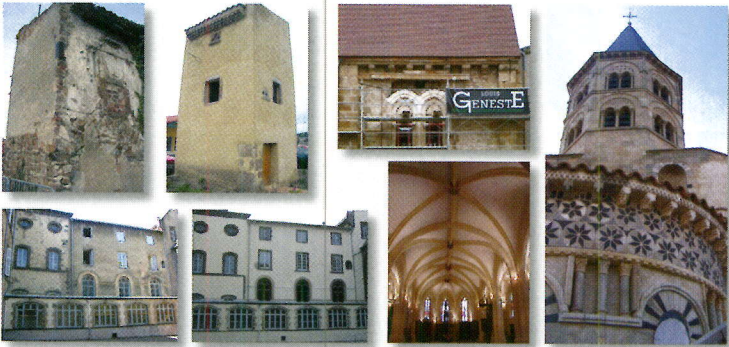
86 rue Pierre Estienne
ZAC la Pardieu
63000 CLERMONT-FERRAND
Tel. 04.73.27.61.88 Fax 04.73.28.08.50
e-mail: nodal@wanadoo.fr



LOUIS
GENESTE

MONUMENTS HISTORIQUES
PATRIMOINE ANCIEN

MAÇONNERIE/PIERRE DE TAILLE/RÉHABILITATION



MAURICE
NAILLER

PATRIMOINE ANCIEN

COUVERTURE LAUZES/ARDOISES/GIRONNÉES/PLOMB/ZINC/CUIVRE



30, rue Gutenberg - 63100 CLERMONT-FERRAND
Tél. 04 73 98 50 70 - Fax 04 73 98 50 79 - Mail : sa.geneste@wanadoo.fr

VISUALISATION ARCHITECTURALE



WWW.CADSIGN.FR



CONTACT@CADSIGN.FR - WWW.CADSIGN.FR
TEL : 06 . 73 . 46 . 07 . 43 - 63000 CLERMONT-FERRAND

BETALM

BUREAU D'ETUDES TECHNIQUES

GENIE CLIMATIQUE - GENIE ELECTRIQUE
SÉCURITÉ INCENDIE - SSI

Cap Sud - 9, rue des Varennes - 63170 AUBIERE
Tél. 04 73 28 88 48 - Fax 04 73 28 88 47
E-mail : betalm@wanadoo.fr

Membre de la Chambre Syndicale des Ingénieurs Conseils de France

L'aménagement
des berges
du Vauziron,
à Châteldon,
réalisé par CAP
Paysages
(P. Déat)

P U Y - D È - D Ô M E

1^{er} palmarès départemental de l'architecture et de l'aménagement

Quinze "exemples" dans le Puy-de-Dôme

**Le 1^{er} palmarès
Valeurs
d'exemples**

**Aménagement
urbain ou rural :**
1^{er} prix
aux berges
du Vauziron
(Châteldon)

**Constructions
publiques :**
1^{er} prix
au Centre de loisirs
espace Montcervier
(Vic-le-Comte)

Lieux de travail :
1^{er} prix
au centre de
distribution postale
urbaine
(Clermont-Ferrand)

Le premier palmarès de l'architecture et de l'aménagement, intitulé Valeurs d'exemples et organisé par le CAUE et le Conseil général du Puy-de-Dôme, a été proclamé le lundi 22 juin. Les opérations soumises au choix du jury se répartissaient en cinq catégories : les lieux de travail, les constructions

publiques, les opérations d'aménagement en milieu urbain ou rural, l'habitat collectif, et enfin l'habitat individuel ou groupé. Pour les deux dernières catégories concernant l'habitat, le jury a usé de son droit de ne pas attribuer de prix, mais seulement des mentions. Au total, ce sont quinze opérations, publiques ou privées

et datant de moins de cinq ans, qui ont été distinguées (voir palmarès ci-contre). Mais en réalité, pour chacune d'elles c'est un duo qui est récompensé, formé par les "co-auteurs" que sont le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre : aux yeux des organisateurs de Valeurs d'exemples, "la réussite architecturale est le fruit de

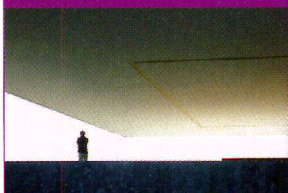
[leur] collaboration, chacun permettant à l'autre d'exercer sa compétence avec rigueur et talent."

Nombre de ces opérations ont déjà été publiées dans les pages d'Auvergne Architectures. Toutes les opérations distinguées seront présentées dans une brochure disponible auprès du CAUE.

Ecole d'architecture de Clermont

LEÇON INAUGURALE DE MARC BARIANI

Marc Bariani vient présenter sa vision de l'architecture à travers une leçon inaugurale ouverte à tous, le 21 septembre 2009, à 18h30, dans les locaux de l'Ecole supérieure de commerce. Lauréat de l'Equerre d'argent, en 2008, pour le pôle multimodal du tramway de Nice, et l'un



des cinq finalistes du prix Mies van der Rohe, il a fondé son agence en 1989, avec Brigitte Fryland, scénographe, et démarre son activité par l'extension du cimetière Saint-Pancrace à Roquebrune-Cap-Martin, suivie rapidement par la

restauration du cabanon de Le Corbusier. Son atelier réunit architectes, scénographe, designer et paysagiste. Il a réalisé plusieurs projets en relation étroite avec l'art contemporain, tels que le centre d'art du Crestet ou le studio de création d'art numérique de la Villa Arson à Nice. L'Atelier travaille actuellement sur une bibliothèque à Tripoli, la tombe-mémorial de Rafic Hariri et le Centre culturel de la Fondation à Beyrouth, des logements sociaux à Rennes, le franchissement de la Seine à l'île Seguin et de la Loire à Nantes.



Tous travaux d'accès difficiles

**Bâtiment - Nettoyage
Industrie - Ligne de vie
Grillage de protection
Filet pare-chute**

ac2m-sarl@wanadoo.fr

8, rue Clément Ader
63360 GERZAT
Tél. 04 73 23 16 57
Fax 04 73 23 26 99

AC2M

UNE ENTENTE PARFAITE

“Une réussite architecturale est toujours le fruit d’une entente parfaite entre le concepteur et le décideur. L’architecte égyptien n’est rien sans Pharaon. Le Vau, architecte du Palais de Versailles, n’est rien sans Louis XIV. Si l’architecte est là pour concevoir, la décision appartient au politique”.
Atelier 4.

LA RESTAURATION DES CENTRES ANCIENS MÉRITE MIEUX

Quel langage les architectes doivent-ils adopter lorsqu’ils interviennent sur les centres anciens ? Les règles mises en place, souvent contraignantes, se traduisent, le plus souvent, par une attitude timide, voire gênée, des constructeurs, qui n’ont pas d’autres choix que de copier l’architecture existante dans une démarche purement imitative, constate Philippe Tixier architecte. *“Or l’histoire de l’architecture nous enseigne que les villes ou les villages constituent un empilement de strates architecturales, affirme-t-il. Nos ancêtres du Moyen-âge ont construit les églises romanes sur des bases plus anciennes sans chercher à les reconstituer. Aujourd’hui, notre devoir est d’inscrire notre passage dans le patrimoine”.*

Pour autant, ajoute-t-il aussitôt, il convient de ne pas faire “moderne” sous prétexte d’être “contemporain”, car il ne s’agit pas d’établir une rupture mais d’assurer une continuité patrimoniale. Reprenant l’exemple des églises romanes d’Auvergne, il rappelle qu’elles étaient contemporaines des premières grandes cathédrales gothiques. *“Si les constructeurs auvergnats les ont voulues puissantes, massives et généreuses à la fois, plutôt que fines et élancées, dit-il, c’est qu’ils souhaitaient établir, en toute connaissance, un lien fort entre ces constructeurs et le paysage, la terre, les matières et les hommes de ce pays”.*

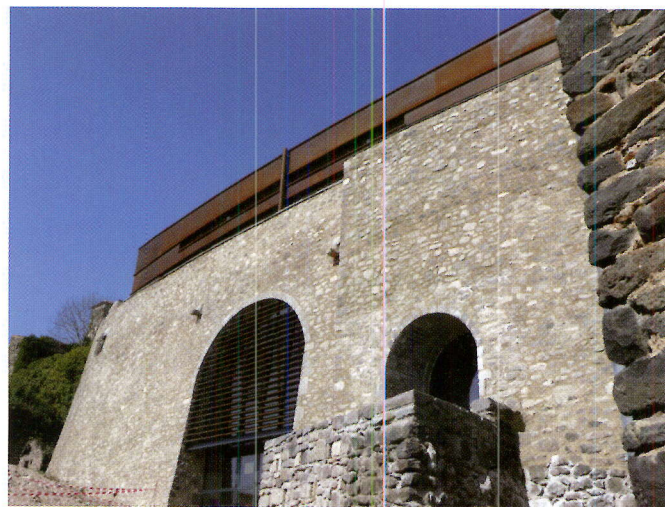


Photo: Atelier 4

En quatre ans, les projets d’aménagement du bourg, défendus avec courage par les deux maires qui se sont succédés, relèvent le défi de la construction contemporaine en centre ancien, et devraient réveiller un bourg endormi. Témoignages.

L’utilisation de l’acier Corten évoque le heaume des chevaliers qui occupèrent ce haut lieu de l’histoire du Dauphiné d’Auvergne.

D’abord reconstruire l’enceinte féodale en relevant l’ancien rempart détruit sur une longueur de 40 mètres et une épaisseur atteignant les 2, 50 mètres.



C'est l'histoire d'un village qui a laissé mourir progressivement son centre ancien, depuis le XIX^e siècle. Une situation considérée, pour beaucoup, comme irréversible. Les élus du Broc se sont trouvés devant un choix difficile : fallait-il détruire ce quartier en ruine où se lancer dans une réhabilitation ? Finalement, Georgette Gaimé, alors maire du Broc, puis Georges Chassany, premier magistrat actuel, préférèrent la deuxième hypothèse, en mettant en œuvre les outils d'urbanisme nécessaires à son sauvetage. Une



Un projet contemporain qui s'inspire du passé féodal.

poraine afin de produire du sens par rapport à ce qu'il vit".

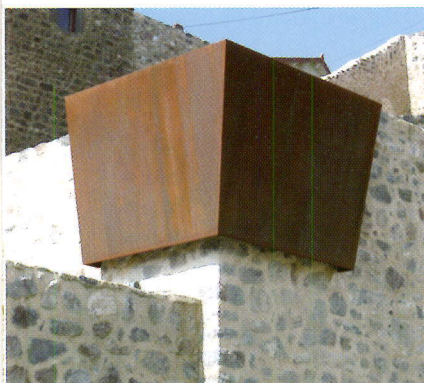
Le Jardin des Légendes

Le projet ? Il a fallu d'abord reconstruire l'enceinte féodale en relevant l'ancien rempart détruit sur une longueur de 40 mètres et une épaisseur atteignant les 2,50 mètres. Ce rempart est surmonté d'un

qui défendaient le fort, perchés sur le bord du plateau.

Le plan de la salle, en arc de cercle, épouse la forme du rempart et évoque le dessin des douves reprenant la même courbure que celle des tonneaux, petit clin d'œil au passé viticole du village. Son plafond intérieur, une coque renversée, rappelle l'existence des bateliers qui occupaient autrefois les berges de l'Allier et permet en même temps d'excellentes mesures acoustiques. *"L'architecture de la salle s'inscrit avec franchise et sans complexe dans notre époque tout en puisant son inspiration dans l'histoire géographique et culturelle du lieu"*, explique Philippe Tixier. Le traitement architectural reprend de façon contemporaine les matières du site : l'utilisation de la pierre noire du pays, de l'acier Corten qui devient roux avec le temps, de la couverture de tuiles en terre cuite rouge sombre permettent de fondre le bâtiment dans son environnement.

Broc sort de sa léthargie

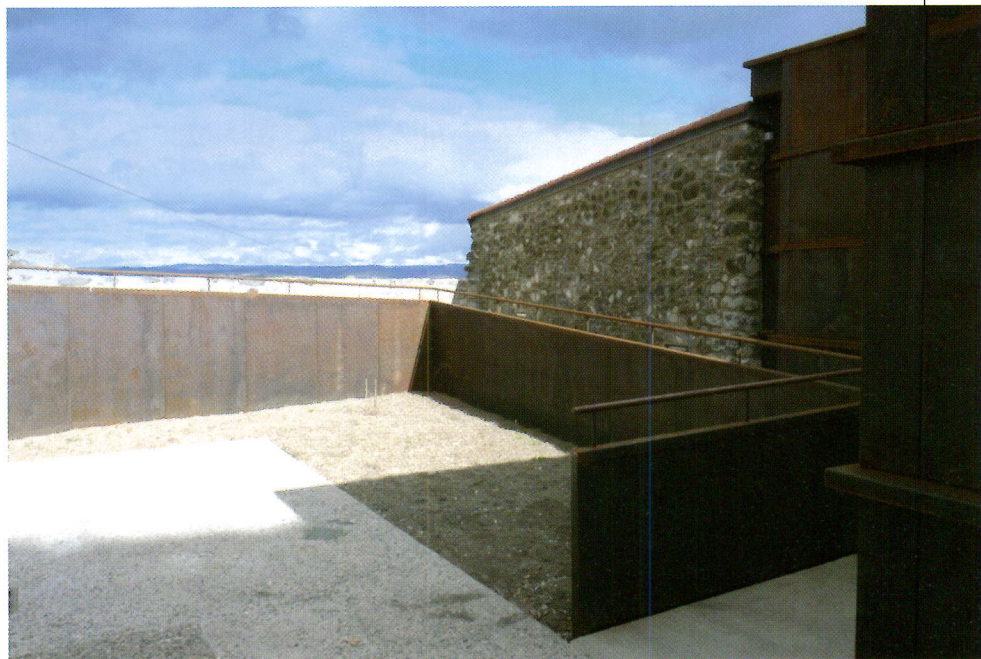


que refusa le maire actuel, préférant remettre en état un bâtiment délabré mais bien placé au cœur du bourg, en bordure du grand escalier de pierre qui relie le plateau au village. Il s'agissait d'une partie de l'ancien rempart dont il ne subsistait que quelques voûtes en mauvais état.

Ce choix marque donc la première étape de la reconquête du centre historique, un espace compris entre les murailles du château et le deuxième rempart, édifié en contre bas au milieu du XIV^e siècle. Les maîtres d'œuvre proposèrent alors un projet contemporain qui s'inspirait du passé féodal, souhaitant inscrire leur architecture *"dans la matérialité et la culture d'un pays"*, autrement dit *"adopter une démarche contextuelle prenant en compte l'histoire, la géographie et la culture comme sources de [leur] création, sans jamais céder à l'imitation. Jusque dans les années 1990, rappelle Philippe Tixier, être un architecte contextuel consistait à reproduire ce qui existait déjà. Aujourd'hui, il se place dans le contexte de l'existant pour en extraire les sources de la conception contem-*

décision courageuse pour les élus de ce bourg de quelque six cents habitants, qui souhaitent multiplier par deux et demi la population, au cours des prochaines décennies.

"La nécessité d'offrir à la population un lieu d'accueil et d'activités à usage festif et culturel a représenté la première opportunité de cette réhabilitation", rappelle Philippe Tixier, architecte de l'agence Atelier 4. Mais, certains habitants imaginaient une salle polyvalente traditionnelle, comme on peut en voir beaucoup d'exemples en Auvergne, construite au milieu des champs pour mieux garer les voitures et *"en parpaings"* suivant l'expression actuelle pour que *"cela ne coûte pas cher"*. Un choix



Un jeu de terrasses, reliées entre elles par un escalier.

volume bardé d'acier Corten, mélange de cuivre et d'acier, dans l'esprit du Hourd du Moyen-âge, une construction défensive, souvent en bois, qui surplombait le pied des maçonneries par une avancée. L'utilisation de cet acier évoque le heaume des chevaliers qui occupèrent ce haut lieu de l'histoire du Dauphiné d'Auvergne. Cette carène est percée, elle aussi, de deux fentes, qui permettent aux occupants d'observer la plaine de la Limagne, à l'instar des soldats

Dans le même esprit, le maire a demandé à Atelier 4 d'imaginer l'aménagement d'un secteur totalement abandonné, toujours au pied du château et à deux pas de la mairie, marqué par les restes d'une coulée basaltique irrégulière et livrée aux ronces, premiers pas d'un vaste programme pour animer le centre du bourg. L'agence a mis en place un parcours scénographié, en s'appuyant sur un jeu de terrasses, reliées entre elles par un escalier, et



betmi s.a.s.

Bureau d'Etudes Techniques

Béton armé - Charpente bois - Charpente métallique

15, avenue des Frères Montgolfier - Zac des Ribes - 63170 Aubière
Tél. : 04 73 26 05 48 - Télécopie : 04 73 27 24 42
E-mail : bet.betmi@wanadoo.fr



**Société d'Economie
et d'Expertise
de la Construction**

SA au capital de 50 000 euros

60, rue Bonnabaud
63000 CLERMONT-FERRAND

Tél. 04 73 34 29 29 - Fax 04 73 34 96 66
E.mail : seec.clermont@orange.fr

SEBASTIEN HIVET
ECONOMISTE DE LA CONSTRUCTION

DESCRIPTIF - QUANTITATIF - ESTIMATION

58 bis, avenue Paul Doumer - 03200 Vichy
Tél. : 04 70 97 87 62 - GSM : 06 30 55 16 13
Fax : 04 70 96 13 70

INGENIERIE
Louis Choulet

Génie énergétique - Electricité - Environnement

BET CHOLET : 36 ans d'expérience et la réalisation de nombreux bâtiments dans les domaines les plus variés.

BET CHOLET : une expérience nationale et internationale.

BET CHOLET : 16 ans de réflexion et d'expérience sur la maîtrise de l'énergie et de l'environnement.

BET CHOLET : une équipe d'ingénieurs et techniciens motivés et passionnés, une équipe de 28 personnes attachées et ancrées à leur région : l'Auvergne.

11, rue de la Gantière - 63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 28 60 50 - Fax 04 73 28 20 87

2, rue Borda - 75003 Paris - Tél./Fax 01 48 04 91 19

Louis.Choulet@wanadoo.fr

Un entretien avec
Georges Chassany, maire du Broc

UNE POLITIQUE DE BOURG

Au bout de la coulée volcanique, Le Broc exhibe avec fierté son château fort entouré d'un rempart, depuis le Moyen-âge, au sommet du piton, avec une vue remarquable sur la Limagne, puis d'un second mur défensif construit par les serfs, installés depuis toujours au pied de l'édifice, qui ne souhaitaient plus dépendre totalement de leur seigneur. Jusqu'au 19^e siècle, la commune continuait à exporter du chanvre par bateau vers la corderie de Rochefort et du vin vers Paris. Mais l'arrivée de la marine à vapeur et les ravages du phylloxera poussèrent de nombreux habitants à quitter leur village, participant ainsi à son déclin.

Entre les deux murailles, celle du château et celle des serfs, de petites maisons, serrées les unes contre les autres depuis toujours, furent donc abandonnées au cours du siècle dernier et commencèrent à tomber en ruine, privant ainsi le bourg d'un véritable cœur. Fêru d'histoire et passionné d'aménagement, Georges Chassany a décidé de réagir, voilà quelques années, pour sauver Le Broc d'un naufrage annoncé, pour maintenir la vie dans sa commune et même ramener des familles, pour occuper à nouveau le centre déserté, avec la "volonté de remettre en valeur le fort médiéval", afin d'éviter l'extension du village à la périphérie.

Un programme ambitieux, commencé en 2005, qui concerne non seulement l'espace public, mais aussi l'habitat et les espaces culturels. Une véritable "politique de bourg", qui l'entraîne, au minimum, sur une période de trente ans. "A mes successeurs de poursuivre la voie tracée", confie-t-il, avec enthousiasme. Après avoir racheté la totalité, ou presque, des 150 maisons, qui constituaient le fort médiéval, il a confié à l'agence Atelier 4 l'aménagement du Jardin des Légendes, un espace abandonné - le dixième de ce qu'il faut restaurer -, puis d'une salle polyvalente, installée dans les remparts, pour que le cœur de la vie sociale, associative et culturelle puisse revenir au centre du village.

Mais il va encore plus loin en lançant un programme de sept logements sociaux en location, dessinés par l'architecte François Descoeur et gérés directement par la mairie, dans de vieilles maisons réhabilitées, "avec un soucis d'aménagement durable et de promotion de l'environnement, en mettant l'accent sur les espaces verts et les jardins", explique le maire. Il a souhaité maintenir les personnes âgées sur place, faire cohabiter les générations et attirer des familles avec des jeunes enfants pour garder l'école publique. Dans son projet, il prévoit encore des gîtes et un restaurant, si possible avec un Chef renommé, à proximité de la chapelle. "A travers tous ces chantiers, nous voulons ramener la vie au Broc toute l'année", confie-t-il. Classé Pôle d'excellence rural en 2007, la commune du Broc commence à relever la tête

en utilisant des lieux de légendes et d'histoire, tels que l'ancien four, de vieilles maisons réhabilitées, une grotte, qui peuvent servir maintenant de lieux de réceptions et accueillir des expositions de sculptures ou des spectacles.



Le plan de la salle, en arc de cercle, épouse la forme du rempart et évoque le dessin des douves.

Architectes :

Atelier 4 (Clermont, 63)

Maître d'ouvrage :

Commune du Broc

Bureau d'études :

Économiste de la construction (Hivet)

Fluides (Choulet)

Structures (Betmi)

Montant des travaux :

Pour la salle panoramique :

1.130.000 € HT

Pour le jardin des légendes :

328.000 € HT

Photos : Atelier 4

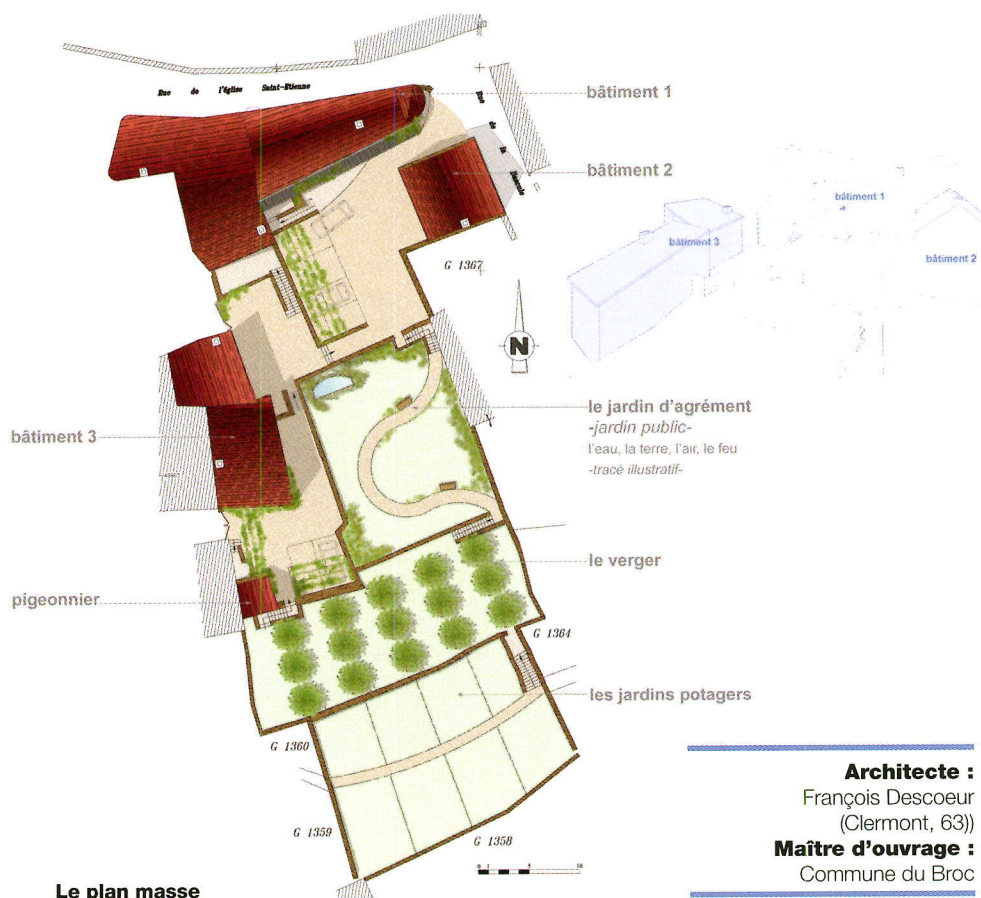


SEPT LOGEMENTS PAS TOUT A FAIT COMME LES AUTRES

Confié à François Descœur, architecte, le programme de sept appartements représente un îlot complet au centre du Broc, dans un bâti ancien vernaculaire, composé d'un pigeonnier, de l'ancienne mairie, de logements inoccupés, de remises... En dehors même de la réhabilitation des maisons, la municipalité, qui a souhaité garder la gestion directe pour être sûre que les principes de base soient appliqués, a posé deux conditions préalables expliquées par le maire dans le bulletin municipal: "Considérer les espaces de verdure comme le cœur de l'opération en tant qu'élément régulateur de la vie des futurs occupants. Envisager l'accueil de personnes âgées dans les appartements du rez-de-chaussée tout en réservant les plus grands aux familles d'accueil qui en auront la charge. Il s'agit, écrit-il, d'un maintien au village évitant les ruptures douloureuses, principe proche de l'accueil familial à domicile présentant le double

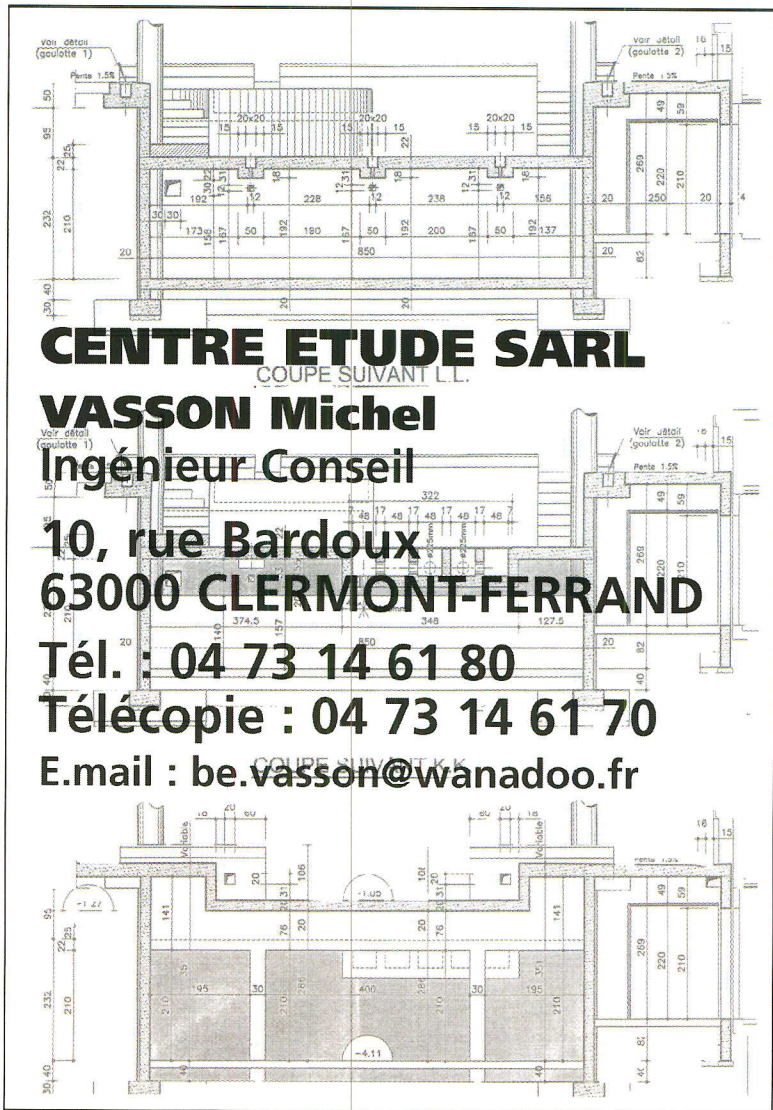
avantage de la cohabitation sans gêne entre générations, au même titre qu'un apport d'enfants en bas âge pour sauvegarder l'école de village".

La réponse ? Une succession de trois terrasses. La première étant un jardin d'agrément autour du thème de l'eau, ouvert à tous les habitants, la suivante accueillera un verger, essentiellement des pommiers et des cerisiers, des arbres fruitiers que l'on trouvait ici autrefois, la dernière sera aménagée en potagers privés réservés aux locataires, "afin de leur offrir la possibilité d'habiter la campagne et le centre d'un bourg", insiste l'architecte. Respectant les volumes extérieurs, avec des bâtiments orientés pour la plupart au sud, il a redessiné les pièces en fonction du programme, utilisant des matériaux écologiques, afin de respecter la démarche H.Q.E. Le tout enrichi d'un chauffage géothermique, si les études en cours le permettent.



Architecte :
François Descœur
(Clermont, 63)
Maître d'ouvrage :
Commune du Broc

Le plan masse



CENTRE ETUDE SARL
COUPE SUIVANT L.L.

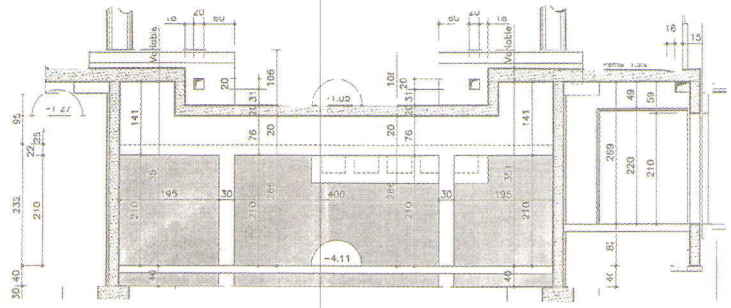
VASSON Michel
Ingénieur Conseil

10, rue Bardoux
63000 CLERMONT-FERRAND

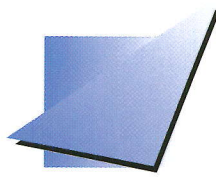
Tél. : 04 73 14 61 80

Télécopie : 04 73 14 61 70

E.mail : be.vasson@wanadoo.fr



Bureau d'Etudes Techniques



IGETEC

Membre de la CICF
Qualifié OPQIBI

- Génie climatique
- Génie électrique
- Energies renouvelables
- Structures
- Economie de la Construction
- Développement durable
- Coordination : S.S.I. - O.P.C. - S.P.S.

Siège social : Village d'Entreprises - 14, avenue du Garric - 15000 AURILLAC

Agence : I, rue des Manzats - Z.I. - 63800 COURNON D'AUVERGNE
Tél. 04 71 63 88 30 - Fax 04 71 63 88 39 - E.mail: accueil@igetec.fr

**INGENIERIE ET TECHNIQUE
DE LA CONSTRUCTION**

ITC

PARC TECHNOLOGIQUE DE LA PARDIEU
9, rue Louis Rosier - 63063 Clermont-Fd Cedex 1
Tél. 04 73 26 58 58 - Fax 04 73 27 66 16
E.mail : info@itc-be.fr

- **INGENIERIE**
- **ETUDES TECHNIQUES**
Bâtiments tertiaires
Bâtiments industriels
Ouvrages d'Art
Béton - Béton précontraint
Charpente Acier - Bois
Electricité
Câblages informatiques
- **DIRECTION DE TRAVAUX**

**BUREAU D'ÉTUDES
STÉPHANE NIGGLI**
38 RUE NIEL
63100 CLERMONT-FD

TÉL. 04 73 91 93 93
FAX : 04 73 91 93 94
sarles2n@orange.fr
www.cs2n.fr

CS2N
économie
DE LA CONSTRUCTION

**BUREAU D'ETUDES
THERMIQUE ET GRANDE CUISINE**

■ ALGOTHERM INGENIERIE ■

53, rue des Sauzes ■ 63170 Aubière ■ Tél. : 04 73 98 51 27 ■ Fax : 04 73 98 51 12
■ e-mail : algottherm@algottherm-ing.fr

REPORTAGES / PHOTO THEQUE
CHRISTOPHE CAMUS
Clermont-Ferrand / Tél.-Fax : 04 73 90 64 41 / Mail : camus.c@wanadoo.fr



La Rotonde du Lac
à Vichy.

Photo: Studio Sepia

Tous les Chefs le confirment : l'architecture est entrée dans leur cuisine. Ils ne peuvent imaginer aujourd'hui leur restaurant sans la complicité d'un architecte. Comme au théâtre, l'un joue tous les soirs et l'autre conçoit le décor. La passion de l'un influence le regard de l'autre. Le client doit découvrir un talent culinaire mais vivre également l'expérience d'un lieu chargé de sens et de poésie. Comment rendre l'idée des Chefs réalisables et jusqu'où les architectes peuvent-ils imposer leur sensibilité ? Exemples de flirt entre cuisine et architecture.

dossier

Architectes et chefs auvergnats : une vraie complicité



Serge Vieira à Chaudes-Aigues (Cantal)

Même si l'architecture nouvelle intervient avec modestie, elle doit remplir une autre fonction, celle de signaler et de créer une image identitaire à l'établissement.

Chaque chambre est décorée avec un thème tournant autour des plantes.

Le bâtiment en impose, austère mais romantique, avec un donjon du XV^e siècle et un corps de logis du XVIII^e classés, posés sur un socle plus vaste, laissant supposer que cet ensemble comportait d'autres bâtiments et d'autres enceintes. Comment l'architecte pouvait-il intervenir pour transformer ce site patrimonial exceptionnel destiné à accueillir un jeune chef auréolé du Bocuse d'Or, le plus prestigieux prix culinaire du monde, ex-second de Régis Marcon, trois étoiles au Michelin ? "Aujourd'hui les professions se reconnaissent, répondent les architectes. Les cuisiniers savent ce qu'ils attendent de nous: les accompagner

Une question de dosage

Le restaurant est une composition délicate entre le mélange des saveurs, l'espace des salles et la qualité de l'accueil, confient les architectes d'Atelier 4, retenus pour la réhabilitation du château du Couffour, qui domine Chaudes-Aigues, dans le Cantal, depuis le XIV^e siècle, en hôtel-restaurant gastronomique.



pour mettre en scène un "texte" culinaire. L'influence est réciproque". Ils ont choisi d'agir avec mesure et modestie, car il leur paraissait essentiel que cette intervention ne puisse entrer en "concurrence" avec le dispositif existant. "Notre attitude a consisté plutôt à "saupoudrer" un soupçon de contemporain, comme pour établir un dialogue qui remplace ce puissant témoignage d'autrefois dans le présent, confient-ils. Cette nouvelle façon de donner à "déguster" doit servir la recette classique pour la transformer sans la détruire et ainsi la replacer dans notre époque. C'est une question de dosage".

La recette ? Le retour à la Terre "qui n'est pas celui d'un pastiche folklorique mais d'une conscience nouvelle. Le monde qui nous entoure n'est pas une "machine éternelle" mais bien un organisme vivant avec lequel il faut établir un rapport d'harmonie". Le projet souhaite ainsi replacer ses occupants dans cette émotion des origines, que traduit

Serge Vieira dans ses plats. Il garde les matériaux d'origine, les pierres sèches, et le caractère défensif et dominant, qui s'intègrent dans l'histoire du lieu. Le volume construit vient s'encaster dans la terrasse du château et affleure à sa surface en épousant la topographie du site. Mais le projet pour autant doit-il disparaître totalement ? Réponse des maîtres d'œuvre : *"Même si l'architecture nouvelle intervient avec modestie, elle doit remplir une autre fonction, celle de signaler et de créer une image identitaire à l'établissement"*.

A ce château médiéval, ils ont accroché au bord du socle de la terrasse-jardin une sculpture en acier Corten dans laquelle pénètre le client en arrivant, après avoir franchi le portail d'enceinte et un auvent, lui-même constitué de plaques d'acier Corten, qui le guide, le protège et le mène jusqu'à un belvédère, pour lui permettre d'observer le paysage grandiose de la vallée. Surpris et intrigué par ce dispositif, qui devient "l'événement identitaire" du restaurant, il ne lui reste plus qu'à descen-

la croûte terrestre. Perçu comme la métaphore du rocher, il introduit une atmosphère caverneuse dans ce bâtiment souterrain, qui s'ouvre sur la vallée et les contreforts de l'Aubrac, comme une grotte du néolithique, à travers d'immenses baies vitrées.

Le salon d'accueil est séparé de la salle de restaurant par un "rideau racinaire", en bois et acier, qui tombe du plafond. Dans les couloirs qui conduisent aux toilettes ou aux chambres, les murs sont doublés d'un filtre placé devant des glaces qui évoque le dessin de branchages et le démultiplie à l'infini, donnant ainsi l'impression de traverser une forêt. Au-dessus de l'accueil, tombent des branches ou des racines qui étincellent et deviennent des lustres. Au sol, jaillissent par-ci, par-là des herbes et des fleurs qui sont cueillies du jour et placées dans des vases encastrés dans la dalle... Autant de dispositifs "évoqueurs d'une poésie réinterprétée".

Pour le moment, la première grange du XIX^e siècle reçoit les logements de fonction. La seconde, du XVII^e, at-

Avec son épouse, Marie-Aude, Serge Vieira a souhaité travailler dans un hôtel-restaurant "design" respectant une démarche écologique.



Photos : D.R.

La cuisine ressemble à l'architecture

Serge Vieira et son épouse Marie-Aude ont été séduits par la force et le romantisme que dégage le site du château du Couffour.

Ici ont été tournées des scènes du film

"Les Hauts de Hurlevent" et le lieu reste "enveloppé" de cette atmosphère.

Architecte dans l'âme, mais il n'a pu poursuivre son rêve jusqu'au bout pour des raisons familiales, Serge Vieira ne s'est pas installé au château du Couffour en découvrant le projet. Avec le cabinet d'architectes retenu, il a défendu ses idées, estimant que la cuisine, c'est aussi de l'architecture, avec des montages intéressants. *"C'est parti comme ça en essayant de développer ensuite le côté artistique"*, confiait-il récemment à notre confrère de La Montagne. Originaire de Gerzat (Puy-de-Dôme), il voulait d'abord s'installer à la campagne, et lorsque le Cantal lui a proposé de s'installer à Chaudes-Aigues, avec un projet à la hauteur d'un grand Chef, il a accepté aussitôt. *"J'ai la chance de travailler dans un département que j'admire par son côté sauvage, dit-il. C'est un département où l'architecture a été préservée. Il faut arrêter d'en faire le bout du monde. Les gens vont venir en Auvergne parce qu'il y a encore cette sincérité, ces terroirs, ces paysages"*.

Cette sincérité qu'il veut mettre dans les plats, ces paysages qu'il retrouve justement au château du Couffour. Son esprit, ce sont les saveurs haut

de gamme, qui valorisent un territoire et les hommes qui y vivent, servis par un cadre exceptionnel. Au départ, deux équipes d'architectes ont donc été sélectionnées dans le cadre d'un appel d'offres : celle de Jean-Michel Brouillat, qui a dessiné le restaurant de Régis Marcon, le multi-étoilé de Saint-Bonnet-le-Froid (Haute-Loire), que Serge Vieira a accompagné en tant qu'ancien second, et celle d'Atelier 4, qui a finalement été retenue. *"Je les ai rencontrés tous les deux pour leur expliquer ma vision et construire cette confiance dont j'ai besoin"*.

Il a défendu ses idées qui n'ont pas été toutes acceptées, mais il voulait avant tout une démarche écologique, que les architectes ont largement suivie, en prévoyant un toit végétalisé, des puits canadiens, un décor marqué par la nature... Mais il souhaitait en même temps travailler dans un hôtel-restaurant "design", dont l'architecture et l'atmosphère se distinguent dans le Cantal. Le projet a évolué au cours des discussions, parfois animées, entre le cuisinier et les architectes, mais il a accepté finalement leur influence. Il apprécie cette architecture forte et contemporaine, qui a su jouer, selon lui, avec la lumière, les couleurs chaudes dans la cuisine et les plafonds noirs du restaurant, la matière, en particulier le verre, le béton ciré, l'acier Corten qui évoque les vaches Salers, le bois travaillé par Jacques Yves Mansuy, ébéniste d'art dans la région du Puy, qui a créé des tables triangulaires. *"Pour pouvoir s'entendre, il faut pouvoir se comprendre"*, résume Serge Vieira.

Venir chez Serge Vieira doit demeurer une expérience unique. Le convive doit découvrir non seulement un talent culinaire mais aussi l'expérience d'un lieu chargé de sens et de poésie.

Le salon d'accueil est séparé de la salle de restaurant par un "rideau racinaire", en bois et acier qui tombe du plafond.

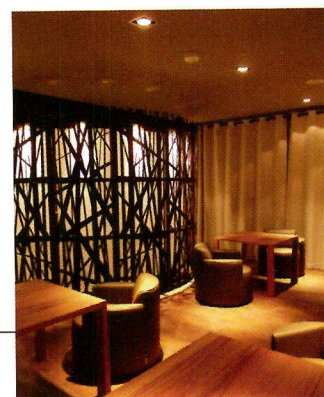
Architectes : Atelier 4 (Clermont, 63)
Maître d'ouvrage : Commune de Chaudes-Aigues
Ebéniste d'art : Jacques Yves Mansuy (43)
Bureau d'études : Économiste de la construction (SEEC) Fluides (Choulet)

dre et poursuivre son parcours quelque peu énigmatique vers un autre monde.

Un lieu chargé de sens et de poésie

"Venir chez Serge Vieira doit demeurer une expérience unique, rappellent fortement les architectes. Non seulement le convive doit découvrir un talent culinaire mais également vivre l'expérience d'un lieu chargé de sens et de poésie". Il est plongé dans une succession de séquences que le Chef souhaite aborder dans son travail, autour des thèmes de l'eau et de l'univers végétal : les plantes, les feuilles, les arbres, les racines... Un ruisseau traverse même le projet de part en part. Le plafond du restaurant, en plaques d'acier poli couleur cuir, évoque la tectonique des plaques de

tend une affectation. Le donjon du XV^e et le corps de logis du XVIII^e sont occupés par les chambres, chacune d'entre elles étant décorée sur des thèmes tournant autour des plantes. Le restaurant et trois autres chambres sont disposés sous la terrasse du jardin potager. L'ensemble forme un "bouclier végétal" qui cache la présence gênante du camping. Renouvelant la conception classique du jardin, le projet est organisé à partir de parcours aléatoires.



Jacques Decoret à Vichy (Allier)

Un exercice de haute voltige

La cuisine de Jacques Decoret est un exercice de haute voltige.

Son arrivée dans un ancien pavillon Napoléon III aussi.

Après sept ans d'attente et de nombreuses péripéties, le voici dans une belle maison bourgeoise bordant le parc de Vichy.

Visite.



Arkadiusz, restaurant Apicius à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Une histoire de coups de cœur

Avec son mari Arkadiusz, aux fourneaux, Marguerit dirige cette maison avec douceur et inventivité.

Originaires, tous deux, de Pologne, ils ont su choisir les détails qui retiennent le client. Découverte.

Le grand lustre à pampilles de XVIII^e déniché chez un antiquaire à Vichy, par Marguerit, habille, à lui seul, toute la salle, surtout le soir.

Lui a commencé chez Le Nôtre à Paris avant de revenir en Auvergne et de s'installer à Clermont-Ferrand. Elle s'occupe du service et a suivi de près "l'habillage" de la salle. Avec une surface de 43 mètres carrés, les détails comptent plus qu'aïe leurs. "Il fallait créer un espace et des volumes dans lesquels le client se sent à l'aise et arranger le lieu pour que l'on aime y travailler", confie-t-elle. Il y a donc peu de place pour les objets et pour les meubles, qui peuvent parfois apporter une touche supplémentaire à la décoration. Peu de place aussi - la même que pour la salle de restaurant - pour la cuisine, les rangements, la caisse et les toilettes regroupées au fond, pour libérer au maximum la pièce réservée aux clients et apporter à l'ensemble une géométrie stricte mais reposante.

Mais comment agrandir la salle ? "En ramenant des glaces, qui permettent de la prolonger, en particulier dans le

fond, et qui donnent plus d'amplitude et de convivialité, en utilisant une fine plaque de métal argenté à la feuille qui attire le regard en entrant", expliquent Bernard Murat et Philippe Tereygeol architecte. Mais Marguerit a imposé son goût et suivi les conseils qui lui ont été donnés. Elle a ramené ainsi un grand lustre à pampilles du XVIII^e déniché chez un antiquaire de Vichy, qui habille, à lui seul, toute la salle, surtout le soir. Ce ne sont, en fait, qu'une succession de coups de cœur, classiques ou modernes, sur lesquels glissent le regard du client. A l'entrée, par exemple, cette sculpture monumentale d'Yves Guérin, un artiste de la région, qui signale le restaurant ; à l'intérieur, les tableaux de Michel Carlin, renforcent le style qu'ils veulent donner au restaurant. Les tables et le plancher sont en chêne massif et de la même couleur. Le gris domine avec quelques touches fuchsia. Les voyages ont influencé leurs choix. La décoration s'en ressent, la cuisine aussi.



Une géométrie stricte et reposante.



Jacques Decoret. Comme tous les grands cuisiniers, ce passionné veut attirer les clients dans son univers, par le choix des matériaux et des couleurs. Mais il veut séduire avant toute chose par sa cuisine.

En avançant l'argent pour acheter le Chalet, une demeure du XIX^e siècle, propriété de la Compagnie fermière, dans laquelle se tenait autrefois de grandes réceptions, la Ville a fait une bonne affaire, retenant ainsi Jacques Decoret, le seul chef étoilé de Vichy. L'affaire a traîné mais il devait partir après être resté dix ans dans une rue sans gloire. Le cuisinier voulait "une



Photos : Jean-Michel Bouillat

mur

architecture intérieure - mobilier - luminaires
arts de la table

16 place sugny - 63000 Clermont Ferrand - tel : 04.73.90.65.07 - fax 04.73.90.25.18



Les chambres sont toutes enrichies d'un meuble ou un objet hérités de la période Napoléon III. Ici, la grande glace est posée simplement sur le parquet.

du jardin, pour installer la salle à manger. Mais c'était sans compter les histoires sans fin pour choisir la couleur des verres, clairs ou fumés ? Au point de démonter les premiers pour en poser de nouveaux... "Il m'a fallu beaucoup de patience, de diplomatie et d'opiniâtreté pour mener ce projet au bout, qui a réussi à prendre sa place dans la ville, en face d'un parc des Sources qui attend impatiemment une seconde jeunesse", reconnaît aujourd'hui l'architecte.

Jacques Decoret voulait une très belle "coque" qu'il pourrait aménager selon ses goûts et ses envies.

Jacques Decoret, par tempérament, aurait préféré une maison moins chargée en histoire, un carré de verre transparent, planté au milieu d'un pré, dans un environnement plus bucolique, à la

très belle coque qu'il pourrait aménager selon ses goûts et ses envies" et dans laquelle il pourrait exposer les œuvres de ses amis, peintres, sculpteurs ou photographes. Des choix sans doute audacieux, authentiques, ni classiques, ni modernes, mais peut être turbulents comme ses rencontres culinaires.

Logiquement, les cuisiniers sont précédés par leur réputation. Lorsqu'on entre chez eux, on sait comment on va manger. L'architecte, Jean-Michel Brouillat, a donc tenu compte de ses exigences, celles d'un "chef magicien, inspiré et rigoureux, pour créer un lieu unique et bien à son image". Mais il a hérité d'un site inscrit et classé dans une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager, vestige d'un XIX^e siècle où les apparences masquaient parfois des réalités inté-

rieures moins reluisantes. Dans un chantier comme celui-ci, observé de toute part, les difficultés sont vite apparues : techniques d'abord dues à une construction existante fragile et à l'exiguïté de la parcelle, sur laquelle le bâtiment initial en occupe les trois-quarts, esthétiques ensuite car tout le monde sentait le besoin d'émettre des avis, qui n'allaient pas toujours dans le même sens.

Une greffe

L'architecte devait donc convaincre à la fois Decoret et les services administratifs. En particulier, l'Architecte des Bâtiments de France (ABF) pour obtenir un compromis entre les références historiques et l'évolution indispensable de cet hôtel particulier afin d'accueillir un restaurant gastronomique et cinq chambres, dans un premier temps. "Une collaboration enrichissante mais

exigeante", se souvient Jean Michel Brouillat. En définitive, le seul moyen qu'il ait trouvé pour répondre au programme du chef auvergnat était d'imaginer une greffe. Mais il ne put éviter un phénomène de rejet chez certains habitants accrochés abusivement au passé, qui n'ont toujours pas compris que "la tradition n'est qu'une suite de modernités".

Il a dû laisser les murs en brique apparente mais il a pu supprimer l'escalier monumental en Volvic, qui empêchait la circulation intérieure. Garder certaines parties héritées de la période Napoléon III - les nouveaux propriétaires ont d'ailleurs gardé le parquet d'origine à l'intérieur du Chalet et enrichi le salon du bas et les chambres de meubles de cette époque - mais agrandir la maison en ajoutant une extension moderne couverte, à la place



manière de Michel Bras, près de Laguiole. Il se sent davantage attiré par l'architecture minimaliste, épurée, légère, évidente, mais la petite histoire en aura décidé autrement. Comme tous les grands cuisiniers, ce passionné veut attirer les clients dans son univers. Par le choix des matériaux et des couleurs. Il a opté pour une cuisine simple et pratique, que l'on peut visiter, et privilégié, par exemple, les parquets en bois - chêne et châtaignier -, posés par son frère, les tons gris dans les couloirs, des chambres colorées et personnalisées, dotées de vastes salles d'eau. Et pour son restaurant, aux murs glabres, il souhaite demander aux étudiants de l'école supérieure d'art de Clermont Communauté une grande fresque, qui puisse être changée tous les deux ans pour renouveler le décor.

Mais il veut séduire avant toute chose par sa cuisine. Les amateurs de classique devraient trouver de la pertinence à son foie gras de canard des Landes cuit au naturel et laqué au jus de pomme, accompagné d'un distillat de sauge et romarin. Même chose pour son pigeon Mialer cuit en deux fois, posé sur une pâte d'orange et servi avec une crème d'amande et du chou vert, ou encore ses desserts turbulents. "C'est plutôt poétique, doux, clément", relève François Simon, chroniqueur gastronomique au Figaro, qui souligne "le service clément et juvénile dirigé par Madame".

L'architecte a agrandi le chalet en ajoutant une extension moderne couverte, à la place du jardin, pour installer la salle à manger.

Architectes :
Jean-Michel Brouillat /
Brigitte Sacre
(Andrézieux, 42)
Bureau d'études :
Bruno Rochard
(Structures),
Jacques Revel
(Thermicien)



Un homme orchestre

Pour l'architecte, Jean Michel Brouillat, le multi-étoilé de Saint Bonnet le Froid a su réunir autour de lui les équipes pour rester en haut de page du guide rouge et pour réussir son nouveau restaurant.

Régis Marcon à Saint Bonnet le Froid (Haute-Loire)

Régis Marcon est un grand Chef mais aussi un grand maître d'ouvrage", résume l'architecte. Il ne tarit pas d'éloge pour l'homme de Saint-Bonnet-le-Froid, qui a suivi de bout en bout le chantier de son nouveau restaurant. Dans un climat étrange, mélange de sérénité et de fébrilité à la fois, il a su retenir des compétences diversifiées et complémentaires pour enrichir et contrôler ses projets. Tous ont ainsi été élaborés avec l'architecte, bien sûr, mais aussi avec le comptable et le responsable du marketing, pour remplir trois objectifs : avoir un établissement novateur et attractif, rester dans les limites d'un modèle économique rigoureux, cibler le produit face aux attentes du client. En trois phrases, la messe est dite.

"C'est sans compter sur sa capacité de rêver ses projets, de les traduire, de pousser les autres à les imaginer, fait remarquer Jean Michel Brouillat. Puis, le moment venu, d'opérer des choix à partir des propositions, avec beaucoup d'audace, s'interdisant la facilité, la banalité, prenant des risques qu'instinctivement il sait pouvoir dominer par la suite. C'est aussi un grand maître d'ouvrage, ajoute-t-il, car il porte des idées fortes et innovantes". Et pendant le chantier, il conserva la même approche avec les artisans et les compagnons, à qui il apportait chocolat chaud et bonnes brioches, quand le froid devenait un peu trop vif.

Attentif et intéressé par tout, la démarche architecturale, la technique, les détails, les folies, mais sans jamais transgresser le rôle de l'architecte. Au

contraire, il lui donna l'énergie, les motivations, les buts à atteindre et aussi l'envie de créer. De quoi rendre un architecte heureux ! *"Il insuffle, stimule, demande, motive et, cela est assez rare, met l'architecte en situation de dépassement de soi, reconnaît Jean Michel Brouillat. La complicité s'est alors installée et, ensemble, nous avons affiné le projet final pour le débarrasser de ses scories. Il voit souvent des similitudes entre sa démarche créatrice en cuisine et la mienne, se souvient-il. Et nous avons vérifié, à plusieurs reprises, le bien fondé de cet adage : avoir de la rigueur, c'est savoir contrôler ses instincts".*

Cette rigueur, c'est d'avoir voulu que l'architecture, la décoration et le mobilier soient conçus par le même cabinet pour rendre le projet plus cohérent. Le tout mâtiné de lyrisme dans le choix des matériaux simples, voire ordinaires mais authentiques *"sublimés par une mise en scène originale et le recours au savoir faire d'artisans talentueux. Il existe, dans les murs du restaurant et de l'hôtel, le même tiercé que dans la cuisine du Chef : de belle matières, beaucoup de travail et un certain esprit que peuvent ressentir les convives prenant le temps de savourer ce qui a été préparé avec amour et enthousiasme"*.

Architectes :

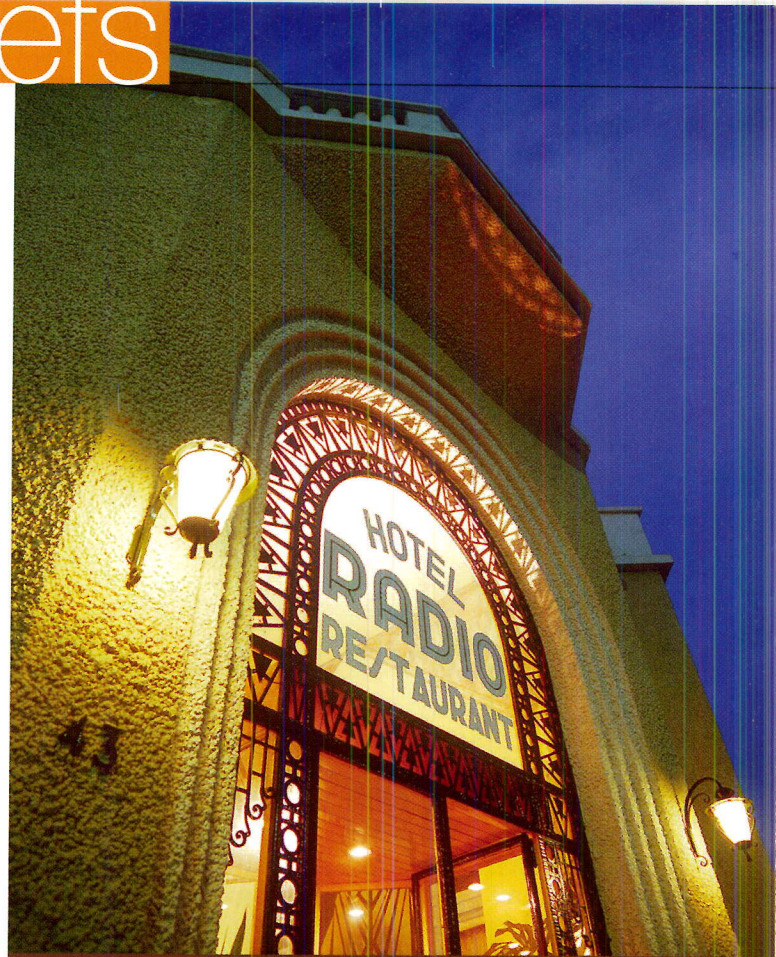
Jean Michel Brouillat
et Brigitte Sacre (42)

Bureaux d'études :

Bruno Rochard (Structures)
Jacques Level (Thermicien)

Tout en gardant le dessin des ondes de la radio, qui se répète partout - de la mosaïque de l'entrée à la ferronnerie de l'escalier qui conduit à l'étage, et qui symbolise le nom de l'hôtel -, l'architecte a rajouté des colonnes et un faux plafond en staff pour réduire le volume de la salle et le rendre plus intime.

Régis Marcon a voulu que l'architecture, la décoration et le mobilier soient conçus par le même cabinet d'architectes.



L'Hôtel Radio à Chamalières (Puy de Dôme)

Une scène de théâtre

En retenant une table dans un restaurant, dit Caroline Mioche, à la tête de l'Hôtel Radio, le client vient assister à un spectacle : l'arrivée des plats, l'ambiance de la salle, le ballet des serveurs, dans un décor de scène imaginé par l'architecte.

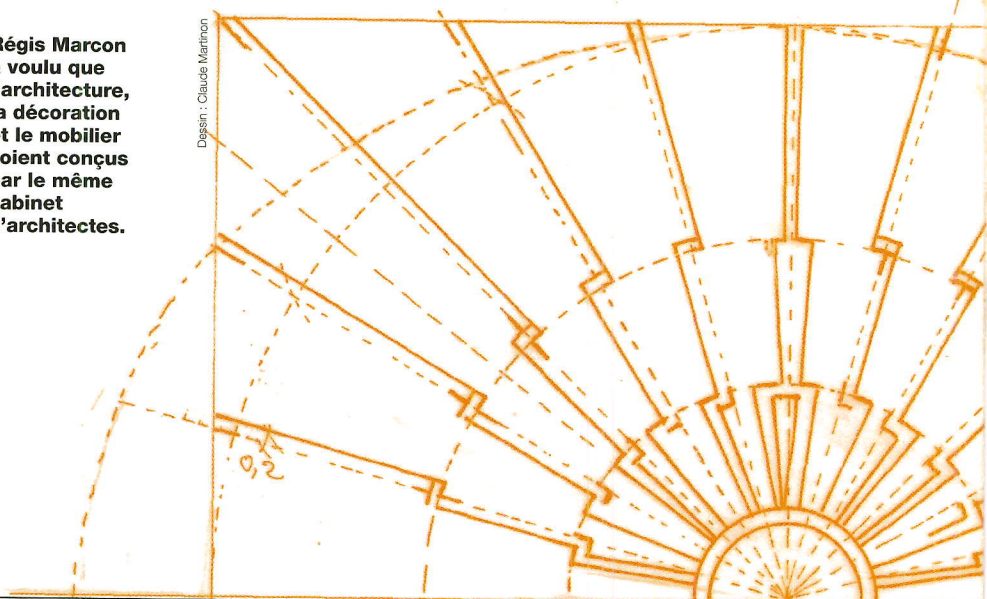
Dans son appartement, elle affiche clairement sa passion pour l'architecture en consacrant un mur entier à des esquisses et des plans. Caroline Mioche a toujours apprécié le métier d'architecte, si proche, dans bien des domaines, de celui de cuisinier, avec ce goût prononcé pour les produits, les couleurs, les volumes... Mais ses études en ont décidé autrement. L'un et l'autre doivent s'inscrire dans la durée et éviter les effets de mode, dans lesquels ils tombent parfois,

victimes des médias et des pipoles, regrette-t-elle. Ce qu'elle attend de l'architecte ? Qu'il la surprenne, avec la même verve que Jean Cocteau, qu'il comprenne le lieu, qu'il rassure le client. *"Il doit à la fois respecter le passé et proposer une vision d'avenir"*, dit-elle.

Prenant l'exemple de l'Hôtel Radio, un hymne à la fée électricité et à l'une des grandes inventions de l'époque, elle voulait que l'architecte lui propose une *"idée de modernité"*,



Dessin : Claude Martinon



pour réaménager la salle de restaurant, tout en respectant l'âme du bâtiment. Or, l'exercice se complique lorsque l'établissement possède déjà une forte personnalité, comme c'est le cas ici. "Pour moi, un architecte doit savoir écouter, car nous connaissons mieux que lui l'histoire du lieu, son caractère, la clientèle, avant de traduire au niveaux des volumes et des matériaux l'histoire qu'il vous propose de raconter, confie la fille de Michel Mioche, l'ancien Chef disparu trop tôt. C'est un véritable enjeu. Entre nous s'établit alors ce rapport de confiance indispensable pour aboutir au projet que nous attendions confusément".

Comme elle, Claude Martinon, l'architecte choisie pour rénover le restaurant, a voulu rester dans l'état d'esprit de l'immeuble, s'inscrire dans le rythme voulu par le premier maître d'œuvre, jouer au mieux avec la personnalité de la salle et en tirer de nouvelles saveurs. Tout en gardant le dessin des ondes de la radio, qui se répète partout - de la mosaïque de l'entrée à la ferronnerie de l'escalier qui conduit à l'étage, et qui symbolise le nom de l'hôtel -, elle a rajouté des colonnes et un faux plafond en staff ainsi que des paravents, pour réduire le volume de la salle et la rendre plus intime. Les lampadaires, dessinés par l'architecte, renforcent encore l'atmosphère chaleureuse qui se dégage du restaurant. Le mobilier Art Déco a été préservé, un petit clin d'œil délicat et réussi à l'histoire de l'hôtel. Les fauteuils ont simplement été repeints et un grand buffet en ébène des années 30, acheté dans une brocante au moment de la rénovation, marque un peu plus cette période.

Architecte :
Claude Martinon
(pour la rénovation de la salle de restaurant.)

APPEL A TÉMOINS

Qui a dessiné l'Hôtel Radio ? Tout le monde avance le nom de l'architecte Louis Jarrier. Or, aucun document n'a pu être retrouvé, prouvant qu'il était à l'origine de l'immeuble. Les propriétaires actuels ne possèdent rien non plus. Mais il existe forcément des éléments permettant de connaître le nom du maître d'œuvre. Auvergne Architectures lance donc un appel à tous ceux qui pourraient contribuer à éclaircir ce mystère.



On ne soupçonne pas la technologie totalement intégrée dans le décor. Le plafond et les parois verticales éliminent les réverbérations tout en participant à la décoration. Dans l'aménagement de la salle, l'acoustique qui joue un grand rôle et le traitement sonore sont adaptés à chaque situation.

Le Bungalow à Vichy (Allier)

Un mélange de son et de lumière

L'architecte Hervé Porte a su marier musique et lumière dans cet endroit qui doit "réveiller les sens".

La technologie est totalement intégrée au décor. Ambiance.

Redonner une âme au Bungalow, voilà la commande que passa Benoît Denjean, le nouveau propriétaire, à Hervé Porte. "Il est assez rare d'avoir carte blanche pour un projet, reconnaît l'architecte, ravi de pouvoir rassembler le meilleur de ses expériences passées, l'essence même de sa philosophie. L'absence de cahier des charges, présenté par le client comme un défi, conduit inévitablement à faire table rase des bars-à-concept d'aujourd'hui et à ne pas copier une mode ou un courant". Il présenta alors un projet radical, qui puise ses sources dans le minimalisme japonais. "Je n'étais pas convaincu, prévient alors le propriétaire, mais totalement séduit par l'architecte et son raisonnement, notamment autour des matières". Un acte courageux de sa part qui permit à l'architecte d'aller jusqu'au bout de ses idées.

Un provocateur Hervé Porte ? Il défend plutôt l'idée de retrouver un lieu qui semblait avoir toujours existé, de revenir à la définition du mot bungalow. Posé tel un bateau échoué les pieds les pieds dans l'eau sur les bords de l'Allier, le restaurant resta pendant de nombreuses années le

passage obligé des nuits vichysoises, avant de connaître la destinée de tous les endroits dans le vent : perdre son âme et passer de mode. L'architecte a préféré la pureté nippone, avec ses bois naturels caractéristiques, foncés et ajourés, tout en mariant tradition et technologie, travaillant à la fois le traitement sonore et les jeux de lumière.

Place à la technologie

On ne soupçonne pas la technologie, totalement intégrée dans le décor. Grâce à un système de résonateur acoustique, le plafond et les parois verticales éliminent les réverbérations, tout en participant à la décoration. Dans l'aménagement de la salle, l'acoustique joue un grand rôle et le traitement sonore est adapté à chaque situation, conversation à deux, à plusieurs, assis, debout autour des comptoirs... La musique, très claire, semble venir de nulle part, mais le visiteur découvre avec plaisir qu'il peut à la fois l'écouter et parler. Sa diffusion est répartie d'une manière homogène, avec un traitement progressif des fréquences. L'ambiance musicale est d'ailleurs pensée en amont, avec des compilations étudiées pour les différents

moments de la soirée, en harmonie avec les convives.

Mais l'architecte n'en est pas resté là. Il a prévu une lumière douce, qui passe par toutes les nuances de l'arc en ciel, non pas d'une manière linéaire mais en harmonie avec la musique, reliant le tout à des barres de leds. Il a encore demandé à la société Illux, avec la participation d'un maître verrier, de créer des luminaires, suspendus en forme de goutte d'eau, qui concentrent l'éclairage au centre de chaque table, en vue d'obtenir un "foyer" d'intimité. Le plancher lumineux délimite un espace différent, qui se transforme fréquemment en piste de danse. Pour Hervé Porte, "le nouvel endroit donne suffisamment de recul au visiteur pour qu'il prenne conscience de sa différence et s'y sente bien".

Architecte :
Hervé Porte (63)

Le Pré Carré à Durtol (Puy de Dôme)

A l'image du chef

Le jeune Chef du Pré Carré se voyait mal dans l'ambiance traditionnelle et sélect de son prédécesseur. Une atmosphère trop classique à son goût, qu'il voulait rajeunir. "Quand vous entrez dans un restaurant, vous devez savoir ce que vous allez manger", répète Xavier Beaudiment. Ou si vous préférez, le lieu doit correspondre à la personnalité du Chef et traduire l'esprit de sa cuisine. Et l'architecture contribue fortement à cette première impression. On est au théâtre, mais le décor de la pièce ne doit pas empiéter sur le jeu des acteurs. Voilà pourquoi il a tenu à suivre tous les détails du projet qui l'a accaparé pendant plusieurs mois.

Il a souhaité une décoration assez sobre, pouvant évoluer dans le temps et se conciliant avec sa cuisine épurée qui met en valeur le produit, un fond noir et blanc sur lequel tranche les couleurs du peintre Bonaffé. A tout juste 30 ans, Xavier Beaudiment préfère le côté éphémère de sa cuisine comme celle de la décoration de son restaurant. Il se voit mal vivre avec les mêmes meubles, les mêmes couleurs, les mêmes lustres dans quatre ou cinq ans. A l'image de sa cuisine, le décor doit s'adapter à ses nouvelles compositions culinaires.

Contrairement à d'autres cuisiniers, qui aiment peaufiner leur image dans un univers qui bouge peu, le Chef du Pré Carré veut coller davantage à la société qui achète, qui revend, bref qui consomme. On peut prévoir que sa série de canapés en simili ou que ses lustres prendront le chemin de la brocante dans quelque années, par soucis de renouvellement. Une nouvelle génération arrive dans les cuisines...

La Rotonde du Lac à Vichy (Allier)

Les nouveaux habits de Marlène Chaussemy

Après dix-huit ans passés au sommet du puy-de-Dôme, les exploitants du Mont Fraternité ont opté pour un joli petit port en reprenant la Rotonde du Lac, à Vichy.

Il a fallu pas mal de temps et beaucoup d'argent - un peu plus de 1,5 million d'euros - pour remettre en état ce restaurant fermé depuis quatre ans. Inauguré en 1964, le bâtiment, véritable icône de Vichy, a fait le tour du monde. Coup sur coup, la Ville de Vichy a donc mis la main au portefeuille pour remettre à flot le "navire", et proposer ainsi un nouveau restaurant gastronomique, et retenir, au même moment, Jacques Decoret en lui proposant Le Chalet. Située dans le prolongement de l'esplanade d'Allier, la Rotonde du Lac va de nouveau hisser pavillon, mettant un point final à ce nouvel aménagement, présenté dans le numéro 45 d'Auvergne Architectures.

mois seulement, ayant signé le bail en février dernier. Mais, depuis, elle s'est largement impliquée, choisissant avec Philippe Déro, l'architecte, des tons sobres et clairs pour les murs et les plafonds, beaucoup de simplicité pour l'aménagement intérieur faisant ainsi la part belle au mobilier. A l'école de Régis Marcon, Alain Ducasse et Jacques Decoret, elle défend une cuisine de goût récompensée par un bib gourmand en 2005 et une solide expérience. Ici, au bord de l'eau, avec l'impression de vivre dans un bateau à quai, elle souhaite proposer de nouvelles saveurs et une assiette plus légère qu'au Mont Fraternité, à base de poissons, de volailles et de grillades. "Dans un restaurant, dit-elle, la clientèle n'est pas sensible uniquement à la cuisine et au service, mais aussi au cadre. Dans les guides, il manque de plus en plus un passage consacré à l'architecture. Les chroniqueurs n'insistent pas assez sur cet aspect".

"On passe d'un site exceptionnel à un emplacement exceptionnel", se plaît à rappeler Marlène Chaussemy, le Chef. Dans cette opération, elle a suivi le chantier depuis quelques

En référence au monde nautique, l'architecte a choisi des toiles blanches, légères et aériennes, dans le même esprit que la couverture du stade Louis Darragon, situé juste en face.



**BUREAU D'ETUDES TECHNIQUES BATIMENT
TOUS CORPS D'ETAT :**

Génie civil : Structure béton, structure acier, structure bois.

Fluides : Chauffage, climatisation, ventilation, traitement d'air, plomberie-sanitaire, fluides médicaux, énergies renouvelables.

Electricité : Courants forts et faibles, réseaux informatiques.

Economie de la construction : Métaré, établissement de pièces écrites.

V.R.D. : Voirie et Réseaux Divers, aménagements extérieurs.

Cuisines collectives et Buanderie : études techniques, conception, mises aux normes.

C.S.S.I. : Coordination des Systèmes de Sécurité Incendie.

O.P.C. : Ordonnancement, Pilotage et Coordination.

H.Q.E. : Haute Qualité Environnementale.

Coordination S.P.S. : Sécurité et Protection de la Santé.

10, rue Becquerel BP 123
63110 BEAUMONT Cedex
Tél. 04 73 26 79 60 - Fax 04 73 27 68 77
contact@euclid-fr.com
www.euclid-fr.com



Très connotée années 60, la Rotonde du Lac a perdu son aspect minéral avec un habillage de panneaux de bois, de couleur acajou, plus chaleureux, à la place des petits carreaux de pâte de verre.



Le cabinet d'architectes Les Indiens Blancs s'est attaché d'abord aux fondations avant de se pencher sur l'enveloppe. Une approche environnementale de type H.Q.E., tant dans l'utilisation des énergies renouvelables (système de chauffage, production d'eau chaude solaire, avec l'installation de panneaux horizontaux sur la terrasse haute) qu'en termes d'insertion. De chaque côté du plan d'eau, les vichyssois et les touristes aiment se promener. Avec, d'un côté, d'importants équipements sportifs, et, de l'autre, une large avenue avec un véritable front bâti, où des villas résidentielles alternent avec des immeubles cossus, à l'image de certains bâtiments connus de la promenade des anglais, à Nice. L'architecte devait aussi s'attacher à garantir l'esprit du lieu et à renforcer les points forts d'origine, autrement dit, *"moderniser l'image de La Rotonde, définir une silhouette nautique conforme au site et à l'esprit qui s'en dégage, offrir une identification liée à la restauration"*.

Une image de type yacht club

Au-dessus d'un rez-d'eau composé d'une salle de 158 mètres carrés et d'une terrasse de 300 mètres carrés, la Rotonde du Lac comprend encore un rez-de-chaussée de 671 mètres carrés, puis un premier étage avec un toit terrasse. Très connoté années 60, le bâtiment a déjà commencé par perdre son aspect minéral avec un habillage de panneaux en bois, de couleur acajou, plus chaleureux, à la place des petits carreaux de pâte de verre et avec des



A l'intérieur, le bâtiment a été reconditionné et recloisonné pour accueillir une brasserie et un restaurant gastronomique.

lames de bois servant de brise-soleil au dernier niveau. En accord avec l'Architecte des Bâtiments de France, les anciennes menuiseries soutenant les grands ensembles vitrés des façades ont été remplacées par un nouveau système en aluminium anodisé, dans le respect de la trame et de la modénature existantes, afin de préserver l'atout essentiel des espaces intérieurs et la vue imprenable sur le lac d'Allier.

L'état d'esprit étant de définir une image de type yacht club. Dans le même esprit, la mise en conformité des différents garde corps a permis de choisir des structures tubulaires, en acier, peintes en gris, en forme de clin d'œil aux ponts des bateaux. Toujours en référence au monde nautique, des toiles blanches, légères et aériennes, dans le même esprit que la couverture du stade Louis Darragon, situé juste en face, ont été également tendues au-dessus de l'auvent et de la terrasse du rez-de-chaussée. Tandis qu'à l'intérieur, le bâtiment a été reconditionné et recloisonné, pour accueillir une brasserie, qui proposera une carte bistrot, et un restaurant gastronomique, *"La table de Marlène"*, d'une capacité de 60 couverts, avec une cuisine inspirée des saisons et des produits du terroir.

Architecte :

Les Indiens Blancs (03)

Maître d'ouvrage :

Ville de Vichy

Bureau d'études :

Tous corps d'état (Euclid)

Montant des travaux :

1,5 million d'euros HT

Photos : Studio Sepia



Nouvelle architecture

Autrefois la bouffe c'était gothique. C'était le bon goût Français, donc avec une typographie germanique. Il y a quelques années d'ici on ne trouvait pas un seul emballage de boulanger ou de charcutier qui ne soit pas imprimé en gothique. Un bon gothique bien gras, bien nourrissant, roboratif, porteur de promesses de rassasiement et de félicité.

En contemplant l'emballage, parfois enluminé de l'image d'une baguette croustillante ou d'un cochon réjoui, on avait déjà un avant-goût du rot libérateur et apaisant de l'après sieste.

C'était l'époque où il n'y avait pas de restaurants gastronomiques (on dit "Gastro" ce qui pourrait paraître mal choisi mais n'effraie tout de même personne). On mangeait des oeufs mimosas, de la terrine de campagne, des cornets de jambon, du colin en Bellevue, de la lotte à l'américaine, une sole meunière pour le régime, un rosbif, du coq au vin, du civet de lapin, du gigot avec des haricots verts, un tournedos Rossini, un lièvre à la royale, un plateau de fromages, une Forêt noire, une mousse au chocolat, un moka bien gras ou une omelette norvégienne les grands jours.

À l'époque les haricots verts étaient trop cuits et en liberté et non raidés et fagotés par une tranche de lard fumé....

En cuisine, on laissait pendant des jours entiers mitonner des fonds de veau, de poisson ou de volaille, que l'on nourrissait au jour le jour de couennes, d'os, de petits bouts de blanquette dont on ne savait que faire, des pattes des poulets ou des têtes de poissons.

Pour faire une béchamel, on faisait d'abord une mirepoix pour imprégner le beurre de saveurs légumières avant de s'en servir pour le roux brun que l'on mouillait délicatement du précieux fonds de veau.

En salle c'était l'imitation toile de Jouy sur les murs, les poutres apparentes bien marron et entrevous lie de vin, les chaises cloutées en tapisserie, le nappage saumon clair, les abat-jour en vessie de porc, la tomette au sol, l'éternelle cheminée en granite qui n'est jamais allumée (heureusement, car elle fume), le tablier blanc froufrouant de la serveuse, les têtes de sangliers, de chevreuils, le saumon ou le tourteau centenaire naturalisés,

selon que l'on se situait dans une région de chasse, de pêche ou au bord de la mer ; des peintures de salle d'attente de radiologue complétaient l'ensemble.

C'était immuable, intangible. C'était la tradition du bon goût et réciproquement. Les restaurants se classaient en deux catégories : ceux du dimanche et ceux de tous les jours. Ceux avec nappes amidonnées et ceux avec nappes en papier gaufré.

Puis au début de années 70 est arrivée la nouvelle cuisine.

Au diable les fonds et crème fraîche, les farines et roux, les liaisons au sang. On fait dans le naturel, dans le jus aérien, l'infusion. On pare de petits légumes en julienne, de

chips de radis, de cheveux de courgettes, on épice pointilliste, on cuit du bout du four, on poche à fleur d'eau, on papillote à la vapeur.

L'assiette est blanche et grande, on y dresse religieusement l'échafaudage savant de saveurs, souligné par une pissette de jus ou trois gouttes de balsamique.

"Gigolette de saumon à la vapeur de badiane et fleur de thym" "Émincé de veau à la réglisse sauvage et au jus de figues poivrées" "jambonnette de poule au romarin et chips de raifort doux" "Travers d'escargot à la menthe fraîche et son croustillant d'épinard"

Il faut interrompre les conversations pour écouter religieusement le garçon aux airs compassés qui vient réciter mécaniquement l'alam-biqué descriptif et

s'extasier de l'audace de l'assemblage, Ho my God ! Des coquilles Saint Jacques au chocolat amer, quelle originalité !!!

Cette nouvelle cuisine a modifié son cadre. Au diable les tomettes et les fauteuil en tapisserie, on fait dans le sobre, on dépouille, peinture mate sur les murs, parquet d'acajou ou de chêne, monochromie et rigueur contemporaine ; on jette la tradition du bon goût avec les fonds de veau et l'eau des nouilles ; mais faut bien l'avouer, on ne rigole pas autant qu'en nouvelle cuisine. Modestement on accompagne, on soutient, on n'assemble pas, on ne rigole pas : le spectacle est dans l'assiette et l'Architecture modeste.

La nouvelle cuisine des Architectes ce n'est pas celle des cuisiniers, et pourtant ne devrions-nous pas nous en inspirer ? En prenant appui sur ce bon (déjà) vieux développement durable, que de combinaisons possibles ! Quelle palette merveilleuse de saveurs nouvelles pour apprêter notre nouvelle Architecture. On se prend à imaginer :

Ossature de bois du Jura isolé en laine de mouton de pré salé.

Béton des Combrailles à la pierre volcanique d'extraction douce.

Paille de seigle de l'Aubrac dans son ossature de mélèze, dorée à l'enduit de chanvre et chaux naturelle.

Habitat éco-citoyen à la vapeur de bonnes intentions et son capteur solaire.

Toiture photovoltaïque et sa promesse de rentabilité illusoire.

Maison passive en pisé de Limagne sur son radiateur de roches massives.

Eco quartier à la mousse écolo, sur son coulis de verdure et confit de promesses électorales.

Etc...

Une voie pourrait s'ouvrir vers une nouvelle Architecture respectueuse et respectée. Jumelons nos écoles d'Architecture et nos meilleurs lycées hôteliers pour créer demain une Architecture originale et séduisante. Une Architecture basée sur des produits naturels finement apprêtés, issus d'une tradition de terroir repensée. Apprenons, nous aussi, à valoriser notre cuisine, à réduire les portions et à augmenter nos prix !

"Apprenons, nous aussi, à valoriser notre cuisine, à réduire les portions et à augmenter nos prix !"

Des mandats et des lettres

On ne peut qu'approuver un élu, quel qu'il soit, de rendre compte de l'exercice de son mandat, et même deux en l'occurrence, surtout lorsqu'il se présente comme un militant si obstiné de la concertation à tout crin. L'ouvrage de l'adjoint au maire de Clermont-Ferrand en charge de l'urbanisme, et qui le fut aussi des finances, nous offre du même coup une rétrospective des enjeux, réalisations et projets architecturaux et urbains clermontois au fil de la décennie écoulée – sans oublier quelques échecs.

La place de Jaude, le tramway, l'Hôtel Dieu et Sabourin, Estaing et le Carré Jaude, mais aussi (surtout, dit-il) le logement social, la question de la densification urbaine et bien d'autres : Dominique Adenot rafraîchit utilement les mémoires sur l'histoire (plus ou moins) récente de la ville, et celles qui en ignoraient tout peuvent dans ces pages aisément s'initier. L'auteur ne cache pas, et souvent explique de façon intéressante, ses erreurs et changements d'avis – et aussi ceux de quelques autres, tant qu'à faire... Il ne pose surtout pas à l'archi-urbaniste omniscient et on lui en sait gré. Après les enjeux, les concepts et les chantiers, viennent aussi les humains qui fabriquent cette ville : l'adjoint en exa-



mine plusieurs espèces, les architectes étant plutôt bien servis ("les plus chers à mon cœur"), les promoteurs bien défendus et les services municipaux bien... tout court, même si leur capacité de "trainage de pieds" est par ailleurs finement analysée. Le chapitre consacré aux élus nous laisserait sur notre faim, sauf à observer qu'il concerne surtout l'auteur et ses prédécesseurs dans cette délégation si stratégique, dont le maire actuel. La ligne de conclusion, où l'élu-avocat fait aveu spontané d'immodestie, nous laisse donc rêver sur le titre de son prochain ouvrage, ou plutôt sur celui auquel il compte l'écrire.

Penser et faire l'urbanisme de Clermont-Ferrand, 1998/2008, par Dominique Adenot, aux éditions Revoir, 164 pages, 15 euros, mars 2009

La villa Leduc, printemps 1935.
 "Le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière"
 (vue du sud-ouest).

Villa, 4 boulevard Claude-Bernard à Clermont-Ferrand. Menacée de destruction, cette œuvre datant de 1934-1935 est un rarissime exemple de la diffusion en Auvergne des formules du "Style international".



Archives du CROA d'Auvergne.

Portrait d'André Verdier (1941), président de 1945 à 1964 du Conseil régional d'Auvergne de l'Ordre des architectes.

La consécration après 1950 des thèses "avant-gardistes", défendues notamment par Le Corbusier, ne doit pas faire oublier que ce courant fut longtemps ultra-minoritaire. Dans les années 1930, bien peu de commanditaires l'apprécièrent et les réalisations furent peu nombreuses, particulièrement en province.

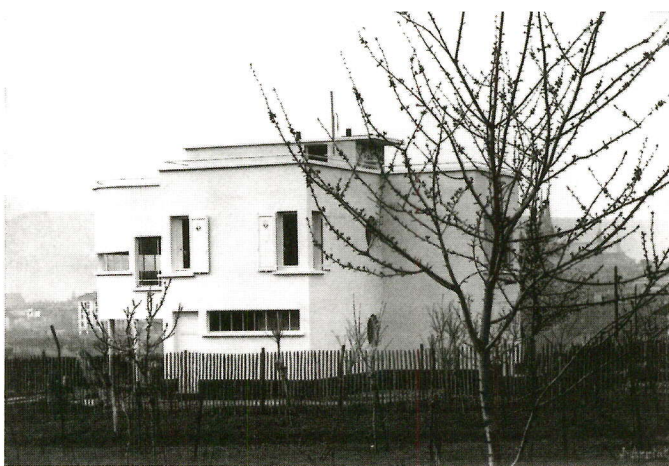
Formé à l'École des Beaux-arts de Paris, l'architecte clermontois André Verdier (DPLG en novembre 1934) s'intéressa, comme de nombreux étudiants de sa génération, à l'Avant-garde moderniste. Patented à partir de 1933, il conçut en juin 1934 une villa relevant de ce style. Monsieur Leduc, son client, fixa un programme atypique : un logis doté d'une seule chambre mais disposant d'espaces de réception développés et d'un pigeonnier. Implantée sur le plateau clermontois de Saint-Jacques, au bord d'une ancienne carrière, la maison s'apparentait à un belvédère.

Élevé selon un plan en croix irrégulière, le bâtiment comprenait un rez-de-chaussée utilitaire, un étage résidentiel et des toits-terrasses. En élévation, la composition des volumes géométrisés multipliait les effets plastiques selon l'angle de vue. La cage d'escalier (renfermant le pigeonnier) formait un accent vertical. À l'ouest, une avancée parallélépipédique et demi-cylindrique reposait sur deux pilotis. Ainsi surélevée,

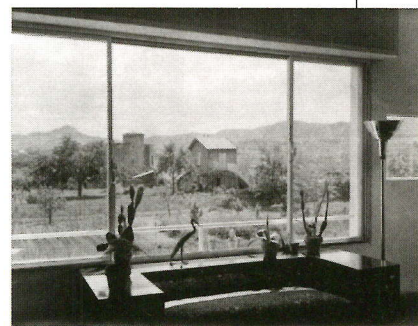


Photographies J. Armat, collection privée Yves Verdier.

Un mirage dans le paysage



Vue du sud-est.



Les baies du salon, panorama et contraste architectural...

Projet : juin 1934
Travaux : milieu 1934 - début 1935
Commanditaire : Monsieur Leduc
Architecte : André Verdier (1906-1971)
Terrain : 1 008 m²
Surface intérieure totale : 155 m²

rez-de-chaussée qui masqua les pilotis). Fermée depuis peu, elle pourrait bientôt être détruite pour laisser place à un immeuble, ce qui a suscité des interventions auprès des services publics compétents. Un tel spécimen du Style international dans sa version "provinciale tempérée" mérite assurément une meilleure destinée !

Christophe LAURENT,
 Historien de l'architecture

elle abritait un salon éclairé par deux baies dont une fenêtre en longueur (60 cm sur 6,28 m !) qui encadrait le panorama sur la chaîne des Puys. Ce salon s'ouvrait sur le hall de l'étage par un meuble bas et un passage pourvu de deux marches. D'autres éléments relevaient encore du langage moderniste : baies d'angle, hublots, crépi lisse de couleur bleu clair accentuant le purisme des volumes, terrasses et solarium pour la vie au grand air, etc. Mais, au-delà de ses formes "révolutionnaires", la villa procédait d'une évolution typologique perceptible dans les œuvres les plus caractéristiques de l'Avant-garde moderniste.

En avril 1936, la maison Leduc fut jugée digne d'être publiée dans le célèbre périodique *L'Architecture d'aujourd'hui*, puis en 1937 dans le recueil *The Decorative Art Yearbook* de la revue *The Studio Magazine* (Grande-Bretagne). Elle subit dans les années 1950 des modifications réversibles (notamment une extension en



Vue du nord-est ; au 1^{er} étage, terrasse pour les repas accessible depuis la cuisine ; au-dessus, pigeonnier décoré d'une peinture de Louis Dussour (toujours visible).

Vue du nord-ouest, à partir de la carrière.

L'éventuelle protection de la villa Leduc au titre des monuments historiques a été examinée par la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites (CRPS) le 25 juin dernier.



Le Conseil
de l'Ordre souhaite
la bienvenue
aux confrères
récemment inscrits
à notre Tableau :
Olivier Amblard,
Aurélien Besançon,
Armelle Chambon,
Sébastien
de Solère Stintzy,
Katarzyna
Filipowicz,
Amar Guergour,
Philippe Masoch,
François Moreau,
Aurélie Pasqualon,
Thomas Rebillard,
Els Victor.
Toutes nos
félicitations
à Fodil Zaïdi
pour l'honorariat
de la profession.

observatoire des concours

ATTENTION ! Le tableau ci-dessous est basé sur les travaux du jury et ne présage en rien de la décision de l'attribution définitive du marché.

Lieu	Projet	Maître d'ouvrage	Date sélection & Représentants CROA	Equipes retenues	Date sélection lauréat & Représ. CROA	Lauréat jury	Coût travaux
VICHY-Allier	Centre Hospitalier Aménagement de services	Centre Hospitalier			31-mars-08 Courant, Grosmond, Lechuga	Marché négocié entre : Arodie Damian/ CRR Architectes/ AAHAJ/ Retenus : Arodie Damian/	6,6 M € HT
MONTLUÇON Allier	Réhabilitation de la cité de Bien Assis II	Office Public d'HLM de la ville de Montluçon			13-oct-08 Combronde	Marché négocié entre : Euclid-Fouquet/ Algotharm-Fouquet/ Lacautre-Carles- Hébras-Maitrias/ Retenus : Euclid-Fouquet/	6,9 M € HT
ARDES-SUR-COUZE Puy-de-Dôme	Centre de Loisirs et d'Hébergement Touristique	Ardes Communauté	22-déc-08 Lerner Andrée	Inca/ Atelier 4/ Estier-Lechuga/	24-mars-09 Lerner Andrée	Atelier 4/	6,8 M € HT
BEAUMONT Puy-de-Dôme	Construction de 30 logements locatifs sociaux, route de Romagnat, Beaumont	Logidôme	12-janv-09 Lerner Andrée	Intérieur Rue Architecture-Gies/ Ravoux-Crégut/ Brissaud/	23-mars-09 Lerner Andrée	Ravoux-Crégut/	2,8 M € HT
ST-PAL-EN-CHALENCON Haute-Loire	Maison de Retraite, Construction d'un EHPAD de 62 lits	Maison de Retraite	22-janv-09 Bouesnard, Courant	Duverger-Magaud/ Lavarenne/ Mathais/	12-mai-09 Bouesnard, Courant	Mathais/	5,2 M € HT
COURPIÈRE Puy-de-Dôme	Rénovation de l'école primaire	Communauté de Communes du Pays de Courpière			26-janv-09 Allezard- Chambon, Bouesnard, Grosmond	Marché négocié entre : Bruhat-Bouchaudy/ Estier-Lechuga/ Carton-In6tu/ Marcillon-Thuilier/ Bogacz/ Retenus : Estier-Lechuga/	1,7 M € HT
CÉBAZAT Puy-de-Dôme	Construction de 55 logements locatifs sociaux, Zac de Cébazat	Ophis du Puy-de-Dôme	29-janv-09 Allezard- Chambon	Rue Royale/ Gies-Intérieur Rue/ Mouraire-Ressouche/	23-avr-09 Allezard- Chambon,	Rue Royale/	4,5 M € HT
CLERMONT-FERRAND Puy-de-Dôme	Construction de 30 logements et d'une salle d'activité, avenue de l'Union Soviétique	Ophis du Puy-de-Dôme	06-févr-09 Bouesnard	Sabatier/ Bruhat-Bouchaudy/ Reuillard-Fonvieille/	14-mai-09 Bouesnard	Bruhat-Bouchaudy/	2,5 M € HT
ST-DIDIER-EN-VELAY Puy-de-Dôme Haute-Loire	Extension et restructuration du Collège Public Roger-Ruel	Conseil Général de la Haute-Loire	02-mars-09 Bouesnard, Courant	Panthéon/ At'las Architectes/ Archipente/ Allibert-Boudignon/	25-mai-09 Bouesnard, Courant	Panthéon/	3,5 M € HT



V.R.D. Ingénierie
18 Rue des Prés de Moura
63460 JOZERAND

- Bureau d'études Voiries,
- Assainissement, réseaux divers.
- Etudes Parkings, accès riverains, cours, aménagements divers.

Tél : 04.73.33.06.97 ; FAX : 04.73.33.04.78
Email : vrd.ingenierie@orange.fr

Evaluer, améliorer et certifier la sécurité et les performances de nos clients.

BUREAU VERITAS propose la gamme de prestations la plus large de son secteur, pour couvrir l'ensemble des enjeux QHSE-SA des actifs industriels et immobiliers ainsi que des systèmes de production de ses clients :

- Vérifications réglementaires
- Contrôle construction
- Analyses en laboratoires
- Gestion de patrimoine
- Maîtrise des risques HSE
- Formation
- Certification
- Mesures et analyses (eau, air,...)

BUREAU VERITAS :
5, rue du Bois Joli - CS 90002
63801 CURNON D'Auvergne Cedex
T : 04 73 14 37 50
F : 04 73 14 37 59
www.bureauveritas.fr



BUREAU VERITAS

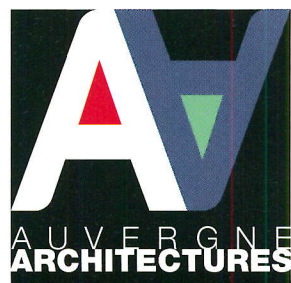
Dans l'intérêt des entreprises et des Hommes

Je m'abonne

Je désire recevoir les trois prochains numéros d'Auvergne Architectures au prix spécial de 15 €.

Je recevrai par ailleurs les invitations aux manifestations organisées par le Conseil régional de l'Ordre des Architectes.

Nom
Société ou Organisme
Adresse
Code postal Ville
Date.....Signature



Envoi du bulletin d'abonnement et du règlement (chèque de 15 € ou 22 € pour l'étranger) à l'Ordre des Architectes Région Auvergne, 40, boulevard Charles de Gaulle 63000 Clermont-Ferrand

DE BUSSAC

Communication imprimée et multimédia

L'EXPERIENCE D'UNE EQUIPE L'EXIGENCE DU SERVICE

■ Pour donner tout son sens à l'imprimé, nous associons la conception à la fabrication : *Studio de création, Impression, Façonnage, Régie publicitaire, Marketing direct et routages, Management global d'opérations.*

■ Avec notre agence multimédia, nous apportons le conseil, la conception, le développement, la réalisation et l'hébergement de **sites internet**.



25 ans d'expérience
au service des maîtres d'ouvrage,
des architectes et des entreprises

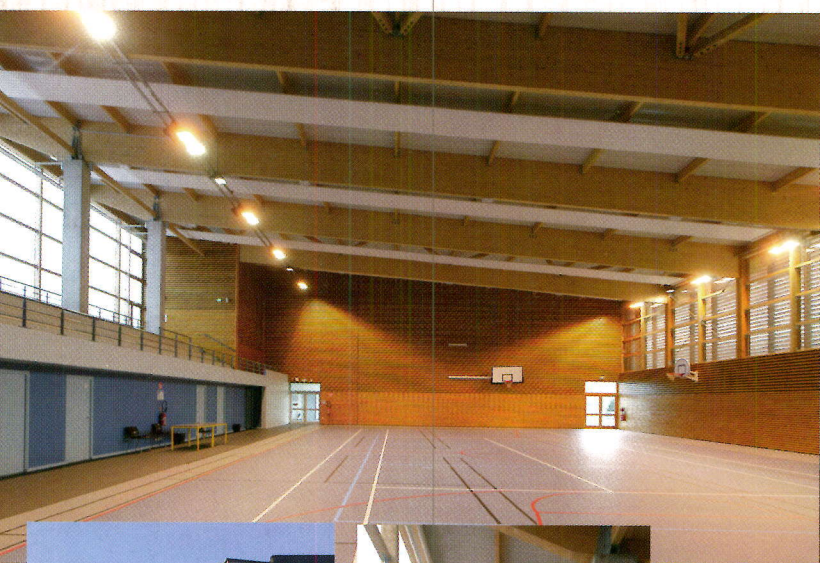
L'INGÉNIERIE DE LA CONSTRUCTION BOIS

- ▲ Structures tridimensionnelles
- ▲ Structures de grande portée
- ▲ Structures poteau - poutre
- ▲ Charpentes : bois lamellé-collé, mixte bois-métal, traditionnelle, industrielle, ...
- ▲ Planchers bois: plancher en solution sèche, plancher collaborant
- ▲ Murs à ossature bois
- ▲ Façades : bardages bois, vêtture
- ▲ Réhabilitation et renforcement des structures bois



L'Astragale à Cournon

Photos Christophe Camus



Salle des sports de Nohanent



Dojo de Ceyrat



66, rue des Courtiaux
63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04 73 26 30 77 - Fax : 04 73 27 29 81
Email : sylvia-conseil@wanadoo.fr



12, rue de la Folie Regnault
75011 Paris

Tél. : 01 43 73 56 45
Email : sylvia-antoine@orange.fr